

Georgia State University

ScholarWorks @ Georgia State University

World Languages and Cultures Theses

Department of World Languages and Cultures

5-5-2020

La Representation De La Femme et Les Enfants-Soldats En Periode De Conflit Dans Allah n'est pas oblige d'Ahmadou Kourouma

Daniel Afolabi

Follow this and additional works at: https://scholarworks.gsu.edu/mcl_theses

Recommended Citation

Afolabi, Daniel, "La Representation De La Femme et Les Enfants-Soldats En Periode De Conflit Dans Allah n'est pas oblige d'Ahmadou Kourouma." Thesis, Georgia State University, 2020.
doi: <https://doi.org/10.57709/17371036>

This Thesis is brought to you for free and open access by the Department of World Languages and Cultures at ScholarWorks @ Georgia State University. It has been accepted for inclusion in World Languages and Cultures Theses by an authorized administrator of ScholarWorks @ Georgia State University. For more information, please contact scholarworks@gsu.edu.

LA REPRÉSENTATION DE LA FEMME ET LES ENFANTS-SOLDATS EN PÉRIODE DE
CONFLIT DANS *ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ* D'AHMADOU KOUROUMA

by

DANIEL AFOLABI

Under the Direction of Dr. Éric Le Calvez, PhD

ABSTRACT

Le choix du sujet du présent travail a été dicté premièrement par le fait que *Allah n'est pas obligé* est une représentation typique de l'image de la femme et des enfants-soldats en période de conflits armés en tenant compte de l'espace et du temps : les pays africains (le Liberia et la Sierra-Leone) postindépendance en temps de guerre civile. Évidemment, le roman traite aussi de sujets de l'actualité africaine qui constituent un obstacle considérable au développement et, à l'épanouissement du peuple africain et largement ce continent. La femme et les enfants-soldats les éternels victimes sont les plus concernés de ce roman. Cette étude va justifier que la différence identitaire entre l'homme et la femme contribue à créer une différence de traitement et d'expérience pendant les conflits armés, car la femme et les enfants payent le plus grand prix pendant ces conflits armés en Afrique et par tout dans le monde.

INDEX WORDS: Le viol des femmes, Les enfants-enfants soldats, Conflit politique, Tueries, Infraction, Abus de la drogue.

LA REPRÉSENTATION DE LA FEMME ET LES ENFANTS-SOLDATS EN PÉRIODE DE
CONFLIT DANS ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ D'AHMADOU KOUROUMA

by

DANIEL AFOLABI

Thesis submitted in Partial Fulfillment of the Requirements for the Degree of

Master of Arts

in the College of Arts and Sciences

Georgia State University

May 2020

Copyright by
Daniel Oladiti Afolabi
May 2020

LA REPRÉSENTATION DE LA FEMME ET LES ENFANTS-SOLDATS EN PÉRIODE DE
CONFLIT DANS ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ D'AHMADOU KOUROUMA

by

Daniel Afolabi

Committee Chair: Committee Chair: Éric Le Calvez

Committee: Sophie Michele Vainer

Robin Y. Huff

Electronic Version Approved:

Office of Graduate Studies

College of Arts and Sciences

Georgia State University

May 2020

DEDICATION

Je dédie ce mémoire au bon Dieu, le détenteur de mon savoir et la source de ma vie pour m'avoir soutenu tout au long de mon séjour universitaire à Georgia State. À mon épouse Anastasia, qui est restée un support remarquable au succès de ce travail. À mon père Israël Afolabi, paix à son âme. Aussi, avec un cœur amertume je dédie ce mémoire à ma chère mère Abigail Asa, elle s'est éteinte il y a un an alors que je me préparais à voyager aux États Unis pour mes études de master. Que la terre te soit légère, tu me manques jour après jour.

ACKNOWLEDGEMENTS

Derrière chaque accomplissement dans la vie, il y a des personnes envers lesquelles on restera redevable. Ces gens sont comme des poteaux indicateurs qui nous guident les pas quand on se perd au cours du chemin. J'exprime mon profond et sincère remerciement à mon directeur de mémoire Dr. Éric Le Calvez, pour sa patience et soutien inestimable au cours de la rédaction de ce mémoire. Malgré son emploi du temps très chargé, il a toujours eu le temps pour corriger mes lacunes et proposer des idées qui sont restées indispensables à la réussite de ce mémoire. Aussi, je remercie chaleureusement Dr. Francis, pour son immense contribution à ce parcours. À Mr. Michael Temitope Ogunbolu pour son soutien moral et financier. J'apprécie toute la famille Afolabi pour m'avoir supporté jusque-là. Enfin, j'exprime mon remerciement chaleureux à tous mes professeurs, mes amis et amies avec lesquels nous avons franchi ensemble cette étape de master.

TABLE OF CONTENTS

ACKNOWLEDGEMENTS	V
INTRODUCTION GÉNÉRALE:.....	1
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE ET ÉTAT DE LIEU	7
Résumé d'Allah n'est pas obligé	10
<i>État de lieu</i>	12
CHAPITRE II : L'IMAGE DE LA FEMME EN PÉRIODE DE CONFLIT DANS <i>ALLAH</i>	
<i>N'EST PAS OBLIGÉ</i>.....	18
La gent féminine face au conflit en Afrique.....	18
CHAPITRE III : LE PHÉNOMÈNE DES ENFANTS-SOLDATS EN PERIODE DE	
CONFLIT DANS ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ	31
Phénomène des enfants-soldats.....	31
CONCLUSION	51
BIBLIOGRAPHIE.....	55

INTRODUCTION GÉNÉRALE:

CONTEXTE DE L'ÉTUDE

Partout dans le monde, la guerre, la violence et la haine s'étendent (...), les droits fondamentaux de la personne humaine sont bafoués de plus en plus gravement et de plus en plus systématiquement (...), des blessés sont achevés, des enfants massacrés, des femmes violées, des prisonniers torturés, des victimes privées d'assistance humanitaire élémentaire (...), la famine est utilisée comme méthode de guerre contre des civils, les populations civiles deviennent de plus en plus souvent la principale victime des hostilités (...).

C'est à travers cet extrait que la *Déclaration finale de la Conférence internationale pour la protection des victimes de la guerre en Genève, en 1993* souligne, illustre et manifeste son reproche contre les atrocités voire les conséquences qui accompagnent les conflits armés actuels dans le monde, surtout en Afrique post-indépendance.

Évidemment, l'Afrique post-indépendance, dans sa longue marche vers la démocratie, fait souvent l'expérience des conflits armés qui y naissent un peu partout. Ayant pour point départ l'ethnie, la tribu en tant que groupe social, pourtant ces conflits se nourrissent désormais de sentiments tels que le tribalisme, le régionalisme, etc. Brice Arsène (2007) fait le constat suivant :

Au seuil du III^{ème} millénaire, on assiste en Afrique à une sorte d'implosion, marquée par l'instabilité politique, des coups d'Etats, des guerres civiles, des conflits ethniques et frontaliers, qui rendent ce continent si vulnérable à la misère.

D'ailleurs, en période de guerre, on ne peut pas passer sous silence le sort particulier des femmes et des enfants pendant les conflits armés en Afrique, car elles constituent les victimes

privilégées des pratiques violentes pendant les conflits. Certes, les sévices vont des brutalités meurtrières aux viols, à la prostitution, aux séparations, aux petites filles enlevées pour servir aux soldats, aux enfants-soldats et aux incidences qui détruisent l'économie, l'éducation et tous les secteurs de la vie humaine. *Le Conseil de sécurité des Nations unies* cité par *Amnesty International* (2004 : 4) justifie la situation des femmes et des enfants pendant des conflits armés en reconnaissant désormais que :

La grande majorité de ceux qui subissent les effets préjudiciables des conflits armés, y compris les réfugiés et les déplacés, sont des civils, en particulier des femmes et des enfants, et que les combattants et les éléments armés les prennent de plus en plus souvent pour cible.

Ce rapport du *Conseil de sécurité des Nations unies* s'efforce de dénoncer les nombreuses autres formes de violence et les diverses conséquences des conflits qui touchent les femmes, les fillettes et les enfants davantage que les hommes, ou du moins de manière différente. Ensuite, ce rapport explique que la situation particulière des femmes, qui assument des rôles multiples en temps de guerre et se trouvent dans « des contextes divers, entraîne parfois de lourdes conséquences, mettant en danger leur intégrité physique et la jouissance de leurs droits fondamentaux ».

C'est la raison pour laquelle, dans ces dernières décennies, des épisodes de violence contre les femmes et les enfants ont été signalés en Bosnie, au Rwanda, au Cambodge, en Tchétchénie, en Haïti, au Pérou, en Somalie, en Sierra Leone, au Timor oriental et occidental et dans d'autres zones de conflit du monde selon *Amnesty International* (2004).

Il faut noter que la violence que subissent les femmes en temps de guerre est la manifestation de la discrimination et des abus dont elles sont victimes en temps de paix. Dans la

plupart des sociétés, en particulier, la société africaine qui est sans doute une société patriarcale, il ne faut sans aucun doute témoigner des rapports de force inégaux qui existent entre hommes et femmes. C'est en ces propos détaillés ci-dessous qu'*Amnesty International* (2004 : 4) résumé la cause sous-jacente de la violence subie par les femmes et les fillettes en temps de guerre :

En temps de paix, ces phénomènes conduisent à l'acceptation généralisée de la violence domestique, du viol et des autres sévices sexuels infligés aux femmes. Lorsque les tensions politiques et la montée du militarisme débouchent sur un conflit déclaré, certaines attitudes ou abus répandus prennent une autre dimension et se systématisent. Toutes les formes de violence s'intensifient alors, y compris la violence sexuelle contre les femmes, et notamment le viol.

Voilà pourquoi pendant les conflits armés, surtout en Afrique, les femmes et les enfants forment la majorité des millions de réfugiés et de personnes déplacées qui tentent d'échapper aux guerres et conflits en tous genres. Par conséquent, elles sont exposées à des privations multiples et à des risques aggravés de violence sexuelle. Selon les statistiques fournies par la *Déclaration et programme d'action de Beijing, Quatrième Conférence mondiale sur les femmes* (1995 : 136) , « on estime que 80% des réfugiés sont des femmes ou des enfants. Or, les camps de réfugiés sont souvent conçus et gérés de telle manière que les femmes qui y vivent souffrent de discriminations et restent menacées de sévices sexuels ».

En réalité, tout au long de l'histoire de l'humanité, la traite des femmes et des fillettes à des fins d'exploitation sexuelle et de travail forcé est une pratique que l'on retrouve dans la plupart des conflits, et qui se perpétue après la cessation des hostilités. D'ailleurs, dans de nombreux conflits armés, les femmes, les fillettes et les garçons sont enrôlés en nombre croissant dans des forces combattantes, régulières ou non, soit de leur plein gré, soit parce qu'elles y sont forcées.

Certaines sont recrutées par des groupes armés pour servir d'esclaves sexuelles, ou bien sont soumises à des violences sexuelles au cours de *rites d'initiation* comme le souligne Amnesty International (2004).

Voici un peu ce qui nous pousse à vouloir faire une étude critique littéraire sur la représentation de la femme et les enfants-soldats en période de conflit dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma.

Justification du choix du sujet

Le choix du sujet du présent travail a été dicté premièrement par le fait que *Allah n'est pas obligé* est une représentation typique de l'image de la femme et des enfants-soldats en période de conflits armés en tenant compte de l'espace et du temps : les pays africains (le Liberia et la Sierra-Leone) post-indépendance en temps de guerre civile. Évidemment, le roman traite aussi de sujets de l'actualité africaine qui constituent un obstacle considérable au développement de ce continent. La femme et les enfants-soldats sont les plus concernés de ce roman.

Cette étude va justifier que la différence identitaire entre l'homme et la femme contribue à créer une différence de traitement et d'expérience pendant les conflits armés, car la femme et les enfants payent le plus grand prix pendant ces conflits armés en Afrique.

Objectifs de l'étude

Notre principal objectif est de faire une étude qui servira comme un moyen de sensibilisation et faire peut-être de conscience au peuple africain contre le mal et les conséquences des conflits armés, non seulement sur le développement de l'Afrique mais aussi sur le bien-être

des femmes et des enfants africains, car ces derniers constituent les victimes les plus touchées pendant cette période.

Contribution de l'étude

Dans cette étude intitulée « La représentation de la femme et les enfants-soldats en période de conflit dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma », nous voudrions ajouter notre contribution au travail du romancier ivoirien Ahmadou Kourouma à la critique littéraire des conflits armés en Afrique post-indépendance et ses impacts sur les femmes, les fillettes y compris les garçons (les enfants-soldats). En plus, nous voudrions aussi réaliser un travail qui servira comme un ajout à la connaissance publique.

Raisons pour le choix du sujet

Tout d'abord, cette étude est choisie afin d'étudier, critiquer et dénoncer l'image et la condition des femmes et des enfants-soldats en période de conflits armés en Afrique postindépendance. C'est également une tentative de révéler et de dénoncer les violences faites contre les femmes, les fillettes et les garçons en période de guerre en Afrique.

Délimitation de l'étude

Pour cette étude, notre corpus primaire est le roman : *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. Il faut dire également qu'au cours de cette étude, nous nous servirons d'autres œuvres romanesques, ouvrages, articles et documents de référence qui traitent ce sujet pour pouvoir bien analyser et étudier le sujet comme il le faut.

Organisation de l'étude

Le présent travail est composé d'une introduction générale, suivi de trois chapitres et d'une conclusion. Le premier chapitre tâche de voir la présentation de l'œuvre et l'état de lieu ou encore la revue critique. Ensuite, le deuxième chapitre tente de critiquer l'image ou la représentation de l'image de la femme en période de conflits armés en Afrique postindépendance à la lumière de l'œuvre soumise à notre étude, (*Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma). Le troisième chapitre étudie le phénomène des enfants-soldats en période de conflits armés en Afrique postindépendance vis-à-vis des événements du roman choisi, (*Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma). Il est d'une conclusion, recommandations, d'une bibliographie et d'une webographie.

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE ET ÉTAT DE LIEU

Présentation de l'œuvre

Dans cette section de ce chapitre, nous allons faire la présentation de l'auteur choisi et de son œuvre soumise à notre étude dans les lignes qui suivent.

Vie et œuvres d'Ahmadou Kourouma

Ahmadou Kourouma est un écrivain ivoirien né le 24 novembre 1927 à Boundiali, au nord de la Côte d'Ivoire, il est d'origine malinké, une ethnie qui se trouve dans divers pays d'Afrique de l'Ouest. Son nom signifie « guerrier » en langue malinké. Dès l'âge de sept ans, pour pouvoir fréquenter l'école française, il est pris en charge par son oncle infirmier et chasseur, fonctionnaire de l'Administration coloniale. Auprès de celui-ci, Kourouma a appris des secrets des chasseurs malinkés. Ceci explique la raison d'être de son style d'écriture et de son goût pour la langue et la culture malinké. Selon Tijani (2004 : 3), « Ahmadou Kourouma se distingue de ses pairs par son attachement à la langue et à la culture malinké qui n'échappe pas au lecteur ».

Après de brillantes études secondaires, il suit des études à Bamako au Mali pour étudier les mathématiques à l'École Technique supérieure. En 1949, il est accusé d'avoir endossé le rôle de 'meneur' lors d'une manifestation estudiantine indépendantiste. Par conséquent, il a quitté le Mali. Puis de 1950 à 1954, il s'est mis volontiers dans l'armée française comme tirailleur en Indochine. Il reprend ses études à l'École de construction aéronautique et navale de Nantes, en France. Finalement, il a opté de suivre une formation de statisticien pour les assurances à l'Institut des Actuaire de Lyon, aussi en France où il va rencontrer sa femme, Christiane, une Française,

avec qui il a eu deux enfants (Sophie et Julien). On doit noter ici qu'Ahmadou Kourouma est venu à la littérature par hasard, car rien de sa formation ne lui a fourni des connaissances relatives à cette matière.

Dès 1960 il retourne dans son pays natal la Côte d'Ivoire qui vient d'obtenir son indépendance. Mais il est très vite remarqué et inquiété par le régime Houphouët-Boigny. Ensuite, il était l'objet de tracasseries administratives et enfin du compte, il est accusé de comploter contre son peuple et est emprisonné en 1963 par le Président Félix Houphouët-Boigny. Après quelques années en prison, Ahmadou Kourouma est libéré mais malheureusement quelques-uns de ses amis n'avaient pas de chance comme lui de sortir de la prison. Ahmadou Kourouma était inspiré par son expérience en prison. Donc, ayant les vœux de témoigner de ces faits, il a rédigé son premier roman *Les Soleils des indépendances*. Ceci est une véritable satire politique qui témoigne du désenchantement lié aux indépendances africaines, imprégnée de l'esprit malinké. Mais, malheureusement, Kourouma n'a pas trouvé d'éditeur français pour ce livre à cause de son usage audacieux de la langue française.

Il décide donc de partir en exil en Algérie où les officiers qui recevaient les approvisionnements et distribuait les rations pour les troupes se recrutent en grand nombre. Il y est resté de 1964 à 1969. Son séjour en Algérie marquait le début de ses années d'exil, car il s'est exilé dans différents pays. En 1967, les lettres françaises de l'Université de Montréal au Canada décernent un prix au manuscrit *Soleils des indépendances*. Puis le roman a été publié en 1968 par les Presses de l'Université du Montréal. Alors, son succès outre-Atlantique était important et Le Seuil rachète, pour une publication française, les droits du roman qui connaît un grand retentissement en 1970. D'abord, le roman a été reçu avec défiance par ses compatriotes, mais il devient cependant très classique au cours des ans.

En plus de retour en Côte d'Ivoire en 1969, il fait publier une pièce théâtrale *Le Diseur de vérité* présentée en 1974. Cette pièce était qualifiée de révolutionnaire par Houphouët-Boigny. Pour éloigner l'écrivain du pays, Houphouët-Boigny l'a nommé directeur de l'Institut International des Assurances de Yaoundé, au Cameroun, où il a demeuré dix ans (1974-1984). Pendant ce temps quand il s'occupait d'un poste similaire au Togo (1984-1994), il a écrit *Monné, outrages et défis* (publié en 1990, Le Seuil). Ce roman traite, une fois de plus, des méfaits de la colonisation et des conflits interculturels en Afrique. Après sa retraite en 1994, accélérant beaucoup son rythme d'écriture, Kourouma a publié, en 1998, un troisième roman, *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Ceci dénonce aussi les maux de l'Afrique postcoloniale. À l'automne 2000, il sort un quatrième roman, *Allah n'est pas obligé*, un roman qui traite des guerres tribales en Afrique. C'est là que commence le parcours du petit Birahima l'enfant-soldat, ce roman obtient deux prix qui sont : *Prix Renaudot* et le *Prix Goncourt des lycéens*. Lorsqu'en septembre 2002, Son dernier roman qui s'intitule *Quand on refuse on dit non*, une suite d'*Allah n'est pas obligé* est sorti en librairie et a été publié en 2004, après sa mort. Son dernier roman explore la crise en Côte d'Ivoire de 2002, la guerre dans laquelle il prend position contre l'ivoirité et pour un retour de la paix dans son pays.

Malheureusement, le 11 décembre 2003, Ahmadou Kourouma meurt à Lyon en France. En hommage à son œuvre, une maison porte son nom à Lyon. Elle est située au Jardin des Chartreux. La Maison Ahmadou Kourouma accueille des associations. L'inauguration a eu lieu le 20 novembre 2010. De plus, un prix Kourouma a été créé en 2004 qui est décerné chaque année à l'occasion du Salon du livre africain de Genève. Il récompense une œuvre qui, par sa qualité et son implication, offre un écho à l'engagement de l'écrivain qui lui donne son nom.

Grâce à ses écrits, son engagement et son utilisation de la langue française, Ahmadou Kourouma est reconnu aujourd'hui comme l'un des plus grands écrivains africains de la langue française. Il est titulaire de prix, parmi d'autres le Prix Renaudot 2000 (un des Prix les plus importants en France), le Prix Goncourt des lycéens 2000, le Prix Amerigo Vespucci 2000 et le Prix Inter en 1999.

Résumé d'*Allah n'est pas obligé*

Allah n'est pas obligé est un roman (écrit par le romancier ivoirien Ahmadou Kourouma) qui a été publié en 2000. Il s'agit dans ce roman de la guerre tribale au Liberia et en Sierra-Léone dont l'auteur narre l'histoire à travers la voix de Birahima, qui est à la fois le personnage principal et le narrateur de ce roman (le héros-narrateur). C'est à partir de ses paroles souvent maladroites et vulgaires (le mélange du français avec la langue malinké) que nous sommes témoin de son enfance et sa famille jusqu'à sa vie d'enfant-soldat (ou small/kid soldier en anglais).

Birahima a douze ans, et vit à Togobala. C'est un Malinké de la Côte d'Ivoire, il le sait et il est musulman et croit en son bienfaiteur, Allah. Birahima est un enfant de la rue comme il le dit lui-même : « un enfant de la rue sans peur ni reproche ». Il ne sait pas trop lire ou parler le français parce qu'il n'a pas fini ses cours élémentaires. Birahima dispose de quatre dictionnaires tels que le *Larousse* et *Le Petit Robert*, l'inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique noire et le dictionnaire *Harrap's* à partir desquels il définit, explique ses mots ou expressions un peu trop compliquées pour ses lecteurs.

À la mort de sa mère, Birahima est confié à sa tante Mahan qui vit au Liberia mais celle-ci a disparu subitement à cause de son ex-mari qui voulait la tuer. Donc on lui conseille d'aller retrouver sa tante au Liberia, mais personne ne veut l'accompagner sauf Yacouba. C'est donc aux côtés de Yacouba, « le boiteux, le multiplicateur des billets de banque, le féticheur musulman ».

Le voilà tous les deux sur la route du Liberia à la recherche de la tante de Birahima. Sur la route, ils ne rencontrent que les guerres sur leur chemin et le seul moyen de s'en sortir, tous les deux s'enrôlent vite dans des différentes milices armées : d'abord de l'armée de NPFL « le Front National Patriotique du Liberia » du dictateur Charles Taylor, puis l'armée du ULIMO « le Mouvement Uni de Libération de Liberia » du dictateur Prince Johnson au Liberia jusqu'aux mains de la RUF « Front Révolutionnaire Uni » en Sierra-Léone sous la présidence Teffi, où Birahima devient enfant-soldat : il se drogue, il tue, il viole, il participe aux pillages etc. Alors que Yacouba arrive facilement à se faire une place de féticheur auprès de ces groupes armés cités ci-dessus.

Au fur et à mesure que l'histoire s'avance, on témoigne la guerre tribale qui est marquée par le meurtre, le viol, le pillage et l'abus des droits des femmes, des fillettes et des enfants. Birahima et Yacouba continuent d'aller à la recherche de Mahan, la tante de Birahima, et c'est dans ce long parcours qu'ils vont traverser la Guinée, le Liberia, la Sierra-Léone et enfin la Côte d'Ivoire d'où l'histoire s'achève.

Voilà un roman qui jette un regard critique sur l'un des problèmes de l'Afrique post-indépendance, les conflits armés, la condition de la gent féminine et le phénomène de l'enfant soldat, et il essaye de chercher une solution à ces problèmes en donnant la parole à l'enfant africain pour exprimer leurs conditions déplorables et pitoyables. A travers *Allah n'est pas obligé* on peut voir qu'Ahmadou Kourouma occupe une place importante dans la littérature africaine d'expression française car il est très préoccupé et engagé par la situation sociopolitique et culturelle non seulement de son milieu mais aussi de l'Afrique en général.

État de lieu

Dans cette section, il incombe de faire des études antérieures, autrement dit, les revues littéraires sur la littérature négro-africaine postindépendance ainsi que les conflits armés en Afrique postindépendance.

La littérature négro-africaine postindépendance

Avant toute considération, généralement la littérature est considérée comme le reflet et le miroir de la société humaine. Par définition selon un article publié dans l'encyclopédie libre Wikipédia (2020), « la littérature est l'ensemble des productions écrites d'une communauté pendant une période bien déterminée ». Par extension, cet article nous explique d'avantage que la littérature africaine, principalement subsaharienne à la spécificité de se nourrir abondamment de l'oralité : la littérature qui nous parle de la civilisation africaine, de ses mœurs, de ses cultures, de ses pratiques bref le reflet ou l'image de l'Afrique ancestrale et actuelle.

En fait, il faut noter que la littérature négro-africaine est partagée en trois périodes à savoir : la littérature précoloniale, la littérature coloniale et la littérature postcoloniale. (Ce qui nous concerne dans cette étude,) c'est la littérature postcoloniale. Cette littérature est née dans les années 1960, la période où la plupart des pays africains ont eu leur indépendance à l'exception du Ghana, de la Guinée et de l'Algérie qui ont eu leurs indépendances à la fin des années 1950 précisément en 1958 grâce à une manifestation et une lutte pour l'indépendance.

D'ailleurs, la littérature négro-africaine postindépendance est autrement décrite selon Jacques Chevrier (1999) comme « la littérature de désenchantement ou de désillusion ». Cette littérature est décrite ainsi sous prétexte qu'à l'aube de l'indépendance, l'Afrique connaît toujours une autre forme de malaise qui est un peu différente de celle que nous avons vécu pendant la période coloniale, celle-ci est appelée le néo-colonialisme, qui est une nouvelle forme de la

colonisation pratiquée par nos propres frères africains qui sont à la tête des affaires des pays africains.

Certes, après le départ des colons et l'avènement de l'indépendance des pays africains, les conditions sociopolitique et économique de la plupart des pays africains deviennent pires. Ils manquent des progrès et des changements dans ces domaines, car il faut noter que l'Afrique postindépendance est marquée par la corruption, l'injustice, un système de parti unique, le chômage, l'immigration, la dictature, la pauvreté, le manque des progrès dans le secteur politique, économique, social et éducatif, le coup d'Etat, la guerre civile/ethnique etc.

En tenant compte de ces méfaits postcoloniaux, la littérature négro-africaine post-indépendance fait une représentation des réalités actuelles de l'Afrique à travers ses préoccupations thématiques et littéraires dans les écrits des auteurs africains postcoloniaux. Il ne fait aucun doute que cette littérature est caractérisée comme « la littérature de désenchantement et de désillusion » par les tous premiers écrivains post-indépendance qui ont fait le bilan et le procès de la situation postcoloniale de l'Afrique. Parmi ceux qui font cette critique et cette dénonciation sont tout d'abord les écrivains anglophones puisque dès 1960, on compte Chinua Achebe dans *No longer at ease*, Cyprien Ekwensi dans *Jagua Nana* (1961) avait déjà mis en scène des personnages d'arrivistes douteux portés au pouvoir par les événements consécutifs à l'effondrement du Common Wealth.

Alors que les écrivains francophones ont pris le relais vers la fin des années 1960 en faisant un bilan de la première décennie de l'Afrique postindépendance qui était caractérisée par la corruption, le népotisme, la vénalité, le despotisme, le favoritisme, bureaucratisme, le manque de programme politique et social, l'hypocrisie et la complicité des dirigeants et ainsi de suite sont critiqués et dévoilés par les auteurs comme : Ahmadou Kourouma dans *Les Soleils des*

Indépendances, Sembene Ousmane dans *Le Mandat*, Aminata Sow Fall dans *Le Revenant* parmi tant d'autres.

Il faut aussi noter que la littérature africaine subsaharienne de la période postindépendance est une littérature réaliste qui est née principalement aux cours d'un constat de l'échec des indépendances. En effet les nouvelles bourgeoisies africaines mettent en place un système de conservation du pouvoir fondé sur la répression, le parti unique et le règne sans partage d'un homme fort ; c'est Une oligarchie corrompue préoccupée par son propre enrichissement. Pourtant le peuple quant à lui continue de travailler dur pour les autres dans une pauvreté extrême, comme on le constate dans la plupart des romans postcoloniaux. C'est la déception que les romanciers dévoilent à travers les œuvres où l'on voit la stérilité et de l'impuissance d'une classe de parasites privilégiées et incapables de changer le présent pour renouveler le futur en mettant en place un parti unique pour les intérêts personnels.

Par ailleurs, un point à ne pas manquer est que la littérature africaine subsaharienne de la période post-indépendance a donné également la voix aux femmes de s'exprimer. Les femmes africaines écrivaines ont apparu dans la scène de la littérature pendant la fin des années 1970 où l'on voit apparaître Mariama Bâ (*Une si longue lettre*), Aminata Sow Fall (*La grève des Battu*), Véronique Tadjo (*Champs de Bataille et d'Amour*), Ken Bugul (*Le Baobab Fou*), Calixthe Beyala (*C'est le soleil qui m'a brûlée*), Awa Thiam (*La parole aux négresses*), Myriam Warner (*Juletane*), Adélaïde Fassinou (*Le rêve brisé*), Fatou Keita (*Rebelle*), Marie-Claire Matip (*Ngonda*), Thérèse Kuoh-Moukoury (*Rencontres essentielles*) Nafissatou Diallo, Fatou Bolli, Simone Kaya, Werewere Liking, etc. Ces femmes ont pris cette littérature comme un moyen de défendre la cause des femmes africaines. Dans la société traditionnelle africaine où elles sont subjuguées, opprimées et assujetties. Elles veulent à travers leurs écrits contribuer à l'émancipation et à l'épanouissement

de la femme africaine dans la société patriarcale africaine : Une société dominée par l'homme. En plus, ces écrivaines féminines noires prennent également une action contre toutes les mauvaises pratiques coutumières qui nient le développement de la femme africaine, telles que la violence domestique, le mariage forcé et/ou précoce, le viol, les grossesses précoces, les tatouages, l'excision, la polygamie etc. En fait, elles condamnent et dénoncent ces pratiques abusives de la société traditionnelle africaine qu'elles considèrent comme des entraves au développement de la femme africaine.

Enfin, il est sans doute que la littérature post-indépendance africaine ne soit une littérature à jour et complète car elle répond aux réalités et aux actualités contemporaines qui touchent l'Afrique et ses ressortissants. Il faut qu'on sache que cette littérature quel que soit son progrès, est toujours caractérisée par les littéraires comme une littérature de désenchantement et de désillusion à cause de ses préoccupations thématiques négatives vis-à-vis de l'Afrique post-indépendance.

Les conflits armés en Afrique postindépendance

Depuis la période des indépendances jusqu'au présent, l'Afrique continue de faire face aux conflits armés aux quatre coins de sa carte. À vrai dire, le statut de l'Afrique est toujours celle d'un continent en misère et en conflit. Voilà la raison pour laquelle force est d'affirmer que de nos jours, parmi les événements sociaux qui ont bouleversé le XXI^e siècle, la question des conflits armés demeure toujours au cœur du débat. C'est pourquoi parmi les réalités et les actualités contemporaines africaines, les conflits armés en Afrique postindépendance sont souvent l'objet de discussion en partant d'articles, de journaux, d'œuvres littéraires, sans oublier la radio et la télévision.

Malheureusement, l'Afrique fait souvent l'expérience des conflits armés qui naissent un peu partout dans ce continent malgré sa longue marche vers la démocratie. Ayant pour point de départ l'ethnie, la tribu en tant que groupe social, pourtant ces conflits se nourrissent désormais de sentiments tels que la religion, le tribalisme, le régionalisme. Selon Brice Arsène (2007), depuis le départ des colons, l'Afrique est marquée par l'instabilité politique, les coups d'Etats, les guerres civiles, les conflits ethniques et frontaliers, qui rendent ce continent si vulnérable à la misère.

Evidemment, aujourd'hui lorsqu'on regarde le continent africain, bien que les liens de parentés soient sacrés, on constate vraiment que les conflits armés, que ce soit ethniques, civils et religieux, continuent de ravager ce continent. Et par conséquent, de jour en jour, ces conflits prennent des ampleurs alarmantes sur le développement de ce continent. De toute façon, il est nécessaire de le dire haut et fort que les conflits armés sont nés à partir du phénomène de tribalisme ou religieux dont ils sont influencés par la politique ou la classe dirigeante afin de conserver le pouvoir. C'est le cas des drames comme ceux du Rwanda, des Grands Lacs, du Congo-Brazzaville, du Liberia, de la Sierra-Léone, du Nigeria et de la Côte d'Ivoire, du Soudan, du Mali, de la Centrafrique, parmi d'autres.

Il faut souligner que les écrivains africains ne sont pas passés sous silence face à ces conflits armés en Afrique, car ils critiquent et condamnent ces conflits à travers leurs ouvrages. Parmi ceux qui critiquent ces conflits, nous comptons l'auteur de l'œuvre soumise à notre analyse, Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas Obligé* et *Quand on refuse on dit non*, où il dénonce et critique la violence ethnique et civile au Liberia, en Sierra-Léone et en Côte d'Ivoire entre les Dioulas du Nord et les Bétés de l'Ouest. On compte également, Emmanuel Dongala avec *Johnny Chien Méchant*, où il critique la violence ethnique de 1993 au Congo-Brazzaville entre l'ethnie Bembés et l'ethnie Laari. Nous avons également, Boris Diop dans *Murambi*, où il décrit le génocide des

Tutsis en 1994 au Rwanda où près d'un million de vies ont disparu en quelques mois, suivi d'une manipulation ethnique des deux tribus (Hutu et Tutsi) par la classe dirigeante rwandaise à l'époque.

En outre, il y a encore d'autres écrivains qui ont versé d'encre sur les conflits armés en Afrique tels que Véronique Tadjo (*L'Ombre d'Imana*), Tierno Monénembo (*L'aîné des orphelins*), Koulsy Lanko (*La phalène des collines*), Monique Ilboudo (*Merekatete*) étant des dénonciateurs voire combattants inlassables du génocide et des conflits armés en Afrique post-indépendance.

CHAPITRE II : L'IMAGE DE LA FEMME EN PÉRIODE DE CONFLIT DANS

ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ

La gent féminine face au conflit en Afrique

Au cours de ces dernières années, des centaines de milliers des femmes ont été victimes de terribles violences, sexuelles entre autres, pendant les conflits armés aux quatre coins du monde, surtout en Afrique selon le rapport d'*Amnesty International* (2004 : 3). Partant de ce rapport, il ne fait aucun doute s'il est généralement affirmé que les femmes sont les victimes les plus touchées en période de conflits armés.

Certes, les femmes et les fillettes subissent des multiples conséquences durant les conflits armés qui partent du viol, de l'enlèvement, du recrutement dans les milices armées et de la séparation des parents. Pire encore, plusieurs parmi elles deviennent des enfants-soldats recrutés contre leur gré. Alors que des dizaines de milliers de femmes et des fillettes deviennent soit des déplacées de guerre ou des réfugiées dans leurs propres pays et plusieurs parmi celles-là deviennent des orphelins sans famille.

Ainsi, dans les prochaines sections, nous allons étudier et faire une critique des différentes images et représentations de la gent féminine en période de conflits armés en Afrique post-indépendance en nous appuyant sur les réalités et les événements fictifs de l'œuvre soumise à notre analyse, *Allah n'est pas obligé*.

La femme comme un objet sexuel : le viol et la prostitution

La première image de la représentation de la femme en période de conflits armés est celle d'un objet sexuel. Cette étude met en évidence que les femmes sont des cibles fréquentes et

spécifiques de violences du fait même d'être femme, c'est-à-dire qu'elles sont particulièrement affectées en raison de leur place dans la société et de leur sexe. En réalité, en temps de paix, la femme est souvent considérée comme un objet sexuel dans la plupart des sociétés patriarcales africaines. Malheureusement, en temps de guerre, cette image négative devient encore pire car elle est victime du viol pendant les conflits armés. C'est ainsi que le viol fait partie de nombreux actes de violence perpétrés contre des femmes par les forces de sécurité, les groupes paramilitaires, l'armée et les enfants-soldats durant les conflits armés en Afrique.

Ces derniers se comportent en véritables prédateurs et ils n'hésitent pas à recourir au viol comme arme de destruction massive. Evidemment, le viol ou la violence sexuelle sont généralisés et font partie intégrante du conflit armé selon les Nations Unies (2008) et désormais, ils sont utilisés comme une véritable arme et une stratégie militaire en période de conflit armé. Voilà la raison pour laquelle force est de dire que les Nations Unies ont proclamé le viol comme arme de guerre et crime contre l'humanité suivi des actes de viol commis au Rwanda et en Bosnie.¹

C'est ce qui fait l'objet de la critique d'Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* où il expose les violences sexuelles dont sont victimes les femmes et les fillettes pendant les conflits armés au Liberia et en Sierra-Leone dans les années 1990. L'univers romanesque d'Ahmadou Kourouma témoigne qu'un bon nombre considérable de femmes y compris des fillettes, sont constamment victimes de viol pendant ces conflits armés et par conséquent, certaines parmi elles ont trouvé la mort. Ceci est bien capturé dans le cas malheureux d'une jeune fille de sept ans qui faisait partie de la pension de jeunes filles que le colonel Papa le bon avait construit,

¹<http://www.youscribe.com/catalogue/livres/litterature/romans-historiques/dix-ans-5apres-reflexions-sur-le-genocide-rwandais-178016#content> Consulté le 24/04/2018 17:45 GMT

et qui était brutalement violée et assassinée. Ibrahima, le héros-narrateur, nous raconte cet acte de violence en ces propres mots :

Donc un matin, au bord de la piste menant à la rivière, une des filles fut trouvée violée et assassinée. Une petite de sept ans, violée et assassinée. (81)

Ce crime a été perpétré par l'un des enfants-soldats qui est connu sous le nom *Le commandant Tête brûlée* : « C'était lui le responsable, c'était lui qui avait tué la pauvre Fati. Tête brûlée reconnut les faits, il avait été pénétré, guidé par le diable » (83) souligne Birahima. C'est notamment aussi le cas de Sita, une fille de huit ans qui non seulement a été violée mais aussi décapitée par son bourreau. Selon les mots du narrateur, on constate que :

Un jour, entre trois campements des travailleurs de mines, on a découvert une jeune fille violée et décapitée. On a fini par trouver que la malheureuse s'appelait Sita et qu'elle avait huit ans. Sita avait été tuée d'une façon qu'il ne fallait pas voir, abominable. (187-188)

Les deux cas de viol que nous venons de mettre en évidence attestent et témoignent la violence sexuelle perpétrée à l'encontre des femmes surtout en période des conflits armés. On peut voir que dans les deux cas, les victimes avaient été assassinées par leurs assaillants. Il faut aussi ajouter que la plupart des violences sexuelles faites à la gent féminine et désignées dans *Allah n'est pas obligé* sont perpétrées contre des fillettes. C'est pourquoi pour tous les actes de violence sexuelle dans le roman, les fillettes sont le plus concernées. C'est choquant mais vrai, cet acte épouvantable est souvent perpétré dans un espace public et pire encore, la plupart des victimes sont des mineures. Cela justifie que l'âge ou le statut des victimes du viol n'est pas exclusif mutuellement. Peu importe que le chat soit noir ou blanc pourvu qu'il puisse servir de repas. De

fait, le viol est perpétré à l'encontre des fillettes autant que des femmes adultes ou même des vieilles femmes.

De plus, on constate un peu plus loin que cet acte de violence sexuelle en période de conflits armés est souvent collectif. Autrement dit, les femmes et les fillettes sont également victimes du viol collectif de la part des hommes armés. L'exemple du viol collectif d'une jeune fille de douze ans appelée Mirta met en évidence notre affirmation. Dans la voix de Birahima, le narrateur, on lit :

Un jour, une fille s'aventura en dehors de l'enceinte. Elle allait raccompagner sa mère qui lui avait rendu visite. Des chasseurs libidineux la prirent en chasse, l'arrêtèrent, la conduisirent, dans une cacaoyère. Dans la cacaoyère, ils la violèrent en un viol collectif. Sœur Aminata trouva la fille abandonnée dans son sang. Elle s'appelait Mirta, elle avait douze ans. (190)

L'enquête conduite par Bolya dans *La Profanation des vagins* (2005) est sur ce point éloquente. Dans cet ouvrage, elle évoque le viol collectif dont furent victimes de nombreuses femmes au Burundi. Elle fait le constat suivant :

Il s'agit de les engrosser et de les contaminer, elles et leur descendance ; 70 % des femmes violées en ces temps ont contracté le sida, perpétuant ainsi la mort dans la génération suivante. C'est le présent et l'avenir qu'on annihile, le sperme contaminé devient l'arme biologique du pauvre.

Il faut dire que le viol est perpétré en période de conflits armés par toutes les forces combattantes, régulières ou non : c'est le fait de toutes les parties en présence impliquées pendant la guerre, soit les forces de sécurité, ou les groupes paramilitaires comme les chasseurs et les enfants-soldats dans *Allah n'est pas obligé*.

Par ailleurs, on témoigne également cet acte de violence dans d'autres romans africains ; nous prenons l'exemple de *Johnny chien méchant* (2002) d'Emmanuel Dongala. Dans ce roman, un bon nombre de femmes et de fillettes sont victimes du viol pendant la guerre ethnique entre Mayi-Dogo et Dogo-Mayi. L'expérience vécue par Tanya Toyo, la journaliste et la présentatrice célèbre du journal télévisé durant la violence atteste du viol collectif dont furent victimes de nombreuses femmes. Il en va de même pour la femme de M. Ibara, l'inspecteur général de la douane, qui pendant la violence ethnique était victime d'un viol collectif de la part des miliciens enfants-soldats. Bien sûr, elle était violée et humiliée en présence et sous les yeux de son mari, Monsieur Ibara.

En réalité, ce qui nous a beaucoup choqué dans l'univers romanesque de *Johnny chien méchant* d'Emmanuel Dongala est lorsque le romancier congolais passe en témoin la voix des femmes et des fillettes victimes du viol à partir du témoignage d'une femme meurtrie, humiliée par le viol dont elle a été victime sous les yeux de sa propre fille. Selon Laokolé, l'héroïne-narratrice, cette femme et sa fille âgée de douze ans étaient violées à plusieurs reprises par des soldats au bord de la route dans l'herbe, après qu'ils ont battu son mari et les ont dépouillés de leurs biens. Voici les propres témoignages touchants et lamentables de la femme, Léa Malanda :

Je n'ai pas été violée dans l'anonymat, cela s'est passé en public ; sept soldats m'ont brutalement violentée devant une cinquantaine d'autres et devant ma fille. Je ne peux plus cacher cela. Regardez ma fille, elle a douze ans, quel homme voudra encore d'elle après ceci ? Quelles maladies lui ont-ils communiquées ? Qui peut me dire si elle n'a pas attrapé une grossesse aussi puisque nous sommes abandonnées à nous-mêmes, sans aucun médecin ni personne pour nous aider, nous parler, nous soigner ? Il faut que le monde extérieur sache ce qui se passe ici. (*Johnny...* p.343)

Cette citation révèle sans aucun doute le sort des femmes et des fillettes durant les conflits. C'est à ce fait que le témoignage de cette femme incite et libère d'autres femmes de leur honte, tout en témoignant de leur sort durant la violence ethnique. C'est notamment le cas d'une femme qui témoigne que :

Moi, je n'ai pas été violée, mais c'est d'une autre honte que je veux vous parler. [...] j'ai vendu mon corps pour quatre comprimés de chloroquine afin de sauver la vie de son enfant qui allait mourir d'une crise de paludisme. Cet enfant est encore vivant aujourd'hui parce que j'ai donné mes fesses. (*Johnny...* p.344)

Il faut noter que ces femmes sont aussi humiliées même dans les camps de réfugiés, car certaines personnes les obligent à payer de l'argent ou à donner leur sexe en échange d'une boîte de lait, d'un bol de riz et de cartes de réfugiés. Incroyable mais vrai, voici le témoignage d'une femme : « Et comme je n'avais pas d'argent, j'ai accepté de coucher deux fois avec un type pour ce petit papier, ». (*Johnny...* p.344). Pour subvenir à leurs besoins et ceux de leurs familles durant les conflits armés, les femmes se sont transformées en prostituées.

En revanche, un point à ne pas manquer concernant le viol c'est qu'il n'est pas un acte de violence sexuelle perpétré seulement en temps de conflits armés, il faut noter qu'il est aussi belle et bien répandu et perpétré en temps de paix. Heureusement, Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* n'a pas passé sous silence cet aspect. Dans ce roman, il révèle et critique la pratique du viol en temps de paix à travers l'expérience et la violence sexuelle que la victime Sarah, l'un des personnages, avait subi. Evidemment, avant l'arrivée de guerre, Sarah était un enfant de la rue en raison de la négligence de ses parents et par conséquent, elle était victime de viol de la part d'un homme inconnu qui l'abusait sexuellement d'une manière violente. On capte brièvement le récit dans la voix de Birahima :

[...] Ce lieu avait été remarqué par un monsieur qui vint un jour la trouver là. Il se présenta, gentil et compatissant. [...] Il offrit des bonbons, d'autres friandises à Sarah. Sarah le suivit vers les halles, loin de toute habitation. Là, il déclara à Sarah qu'il allait lui faire l'amour en douceur sans lui faire du mal. Sarah eut peur, se mit à courir et à crier. Le monsieur plus rapide et plus fort attrapa Sarah, la renversa, la maîtrisa au sol et la viola. Il alla si fort que Sarah fut laissée comme morte. (*Allah...* p.92)

C'est ainsi que ce viol l'a poussée à se prostituer auprès de ses « quatre camarades [...] avant d'entrer dans les soldats-soldats pour ne pas crever de faim ». (*Allah...*92). Partant de ces réalités présentées dans le roman, on peut donc dire que les femmes autant que les fillettes continuent d'être victimes de viol et d'autres actes de violence sexuelle d'une manière atroce et impitoyable.

La femme comme une orpheline

Une autre image ou représentation de la femme dans *Allah n'est pas obligé* (d'Ahmadou Kourouma) est celle d'une orpheline. Force est de dire que des dizaines de milliers de cas des orphelins en Afrique aujourd'hui sont des conséquences des conflits armés. Évidemment, en période de conflits armés, la famille ainsi que tout le tissu social sont détruits. L'absence des parents causée soit par la mort, la séparation ou l'exil a entraîné un grand nombre d'orphelins et d'enfants sans domicile fixe.

Il n'est donc pas étonnant d'être témoin de plusieurs cas de fillettes sans famille et abri dans *Allah n'est pas obligé*. Le récit nous explique que pendant la guerre tribale et civile au Liberia et en Sierra-Leone, la plupart des fillettes sont devenues des orphelines sous prétexte que les parents étaient morts durant ces conflits armés. C'est le cas de Fati qui est décrite selon le narrateur

étant « une fille unique » de ses parents. Elle a perdu ses deux parents durant la guerre tribale au Liberia et par conséquent, elle devient orpheline et afin de subvenir à son besoin, elle rejoint les enfants-soldats.

Tout comme le cas de Sarah, qui est également une orpheline de mère, bien que son père l'ait abandonnée parce qu'elle est une fille. C'est pourquoi lorsqu'on cherchait son père quand elle était victime du viol, et qu'on ne le trouvait pas, « on envoya Sarah chez les sœurs dans un orphelinat de banlieue ouest de Monrovia. » (*Allah...* p.92). C'était dans ce centre qu'elle était quand le conflit armé a débuté au Liberia. Comme, elle ne savait pas où aller pendant cette crise, Sarah rejoint toute suite les enfants-soldats après avoir fait la prostitution pour gagner sa vie :

Sarah et quatre de ses camarades se prostituèrent
avant d'entrer dans les soldats-enfants pour ne pas
crever de faim. (92)

Relativement, on retrouve ce même phénomène chez Emmanuel Dongala dans *Johnny chien méchant* (2002) d'où nous voyons l'orpheline comme étant l'une des images de la femme africaine en période de conflits armés. Le romancier congolais met en évidence cette réalité à travers l'expérience vécue par le personnage de Laokolé, l'héroïne-narratrice pendant la violence ethnique entre Mayi-Dogo et Dogo-Mayi. On constate dans ce roman que Laokolé devient une orpheline parce qu'elle a perdu toute sa famille : son père, sa mère et son petit frère Fofu dans cette violence ethnique parce que son père fut assassiné par les miliciens lors du commencement de premiers pillages et de violences, quant à sa mère, elle a d'abord perdu ses deux jambes parce que les miliciens les avaient fracassées avant d'être horriblement écrasée par une roquette. En ce qui concerne son frère Fofu, il était perdu dans la foule pendant leur fuite et porté disparu en, suite.

Encore plus loin, c'est aussi le cas de son amie Mélanie, cette fille pleine de confiance et avec un avenir assuré : elle voulait devenir juge comme sa mère ou médecin comme son père ou

une journaliste célèbre comme Tanya Toyo. Et par malheur, voilà que son ambition était gâchée car sa famille était massacrée toute entière (à l'exception d'elle) par Johnny chien méchant, le héros-narrateur pendant que sa famille fuyait après l'annonce du pillage de quarante-huit heures par le général Giap. Selon la propre narration de Mélanie :

Mes parents sont morts, ma grand-mère est morte, mon frère et ma sœur sont morts, je n'ai plus personne, je n'ai plus personne. (*Johnny...* p. 165)

Partant d'un regard microscopique, ces différentes réalités affirmées dans les œuvres ci-dessus, on arrive à comprendre l'ampleur de conflits armés sur les femmes africaines et leur avenir. On voit que les filles victimes de ces crimes deviennent orphelines de parents et sans abri, elles sont confrontées à des dilemmes et pour finir, elles rejoignent des bandes armées (les enfants-soldats). C'est à ce titre, que nous allons étudier et poursuivre notre analyse dans la prochaine section, portant sur l'image de la femme en tant qu'enfant-soldat ou encore chef de guerre.

La femme comme enfant-soldat ou chef de guerre

Au cours de plusieurs conflits armés en Afrique, la pratique est souvent d'enrôler ou de recruter par force ou par conviction un nombre croissant de fillettes dans des forces combattantes et armées afin de suivre les ordres et commettre des crimes inhumains contre la population civile. A part enrôler les fillettes et les femmes dans les bandes armées à des fins sexuelles, il faut de même noter qu'elles sont également recrutées dans les forces combattantes pour servir comme des filles-soldats ou encore, des chefs de guerre.

Cette représentation de l'image des femmes est connue dans la plupart des conflits armés depuis les indépendances et cela reste encore, de nos jours, une pratique dans de nombreux conflits armés en Afrique au cours des trois dernières décennies. En fait, Kourouma dans *Allah n'est pas*

obligé dévoile et critique la transformation des fillettes en enfants-soldats en période de guerre. Il expose cet acte qui est considéré comme une atteinte aux droits des enfants à travers la voix d'un enfant-soldat, Ibrahima qui est à la fois le héros et le narrateur de cette œuvre littéraire. Dans le récit, on aperçoit la présence de plusieurs filles-soldats qui combattent auprès des différentes factions milices pendant la guerre tribale et civile, au Liberia et en Sierra-Leone respectivement. Notre attention était portée d'abord sur le personnage de Sarah, qui faisait partie des enfants-soldats :

Il y avait parmi les soldats-enfants une fille-soldat, ça s'appelait Sarah. Sarah était unique et belle comme quatre et fumait du hasch et croquait de l'herbe comme dix. Elle était en cachette la petite amie de Tête brûlée à Zorzor depuis longtemps. (88-89)

Sarah comme plusieurs filles-soldats sont enrôlées pendant la guerre tribale et civile parce qu'elles n'ont pas de famille ou parce que leurs familles ont été tuées durant cette guerre. Et pour s'en sortir et subvenir à leurs besoins, elles s'enrôlent vite dans les milices armées à des fins sexuelles. Evidemment, c'est le cas de Sarah et de ses camarades avant leur recrutement en enfants-soldats :

Sarah et quatre de ses camarades se prostituèrent avant d'entrer dans les soldats-enfants pour ne pas crever de faim. (92)

Pire encore, comme leurs compatriotes masculins, les filles-soldats participent également aux rites d'initiation (la pratique des gris-gris et de la magie) qui les rendant invulnérables et sous l'influence des drogues et d'alcool, elles ne reculent pas devant les ennemis malgré les pertes subies. Cette assertion nous amène à comprendre pourquoi Fati, l'une des filles-soldats dans le

roman était très méchante et violente, de telle sorte qu'elle a tué des jeunes jumeaux de six ans que leurs parents avaient abandonnés pendant la guerre du Liberia. Voici l'extrait :

Il y avait parmi les soldats-enfants une fille unique appelée Fati. Fati était comme toutes les filles-soldats, méchante, trop méchante. Fati, comme toutes les filles-soldats, abusait du hasch et était tout le temps dans les vapeurs. Fati a tiré les deux enfants de leur trou sous les branchages. [...] Elle a voulu tirer en l'air mais, comme elle était dans les vapeurs, elle les a bien mitraillés avec son kalachnikov. (95)

Malheureusement, les filles-soldats sont également des victimes de circonstance, si bien v qu'elles tuent et commettent des crimes inhumains ; il faut dire qu'elles subissent d'abord des initiations particulièrement horribles. Certes, les chefs de guerre leur apprennent à tuer en les obligeant à tuer, parfois à manger de la chair humaine. Pourtant, elles sont elles-mêmes victimes d'abus sexuels.

De tout ce qui précède, il est important de signaler que les femmes en période de conflits armés en Afrique ne sont pas toujours des victimes mais souvent des acteurs de guerre ou des chefs de guerre dans quelques conflits armés. Kourouma met en évidence cette réalité dans le roman en prenant les exemples du personnage d'Onika Baclay et de la sœur Hadja Gabrielle Aminata. Les deux personnages sont des chefs de guerre au Liberia et en Sierra-Leone respectivement même si leurs missions et contributions pendant ces guerres sont différentes.

D'abord, prenons le cas d'Onika Baclay. Elle était la sœur jumelle de Samuel Doe, l'ex-président dictateur du Liberia. Elle était connue sous le nom du général Baclay : elle faisait partie des chefs de guerre du groupe milicien ULIMO (United Liberian Movement) :

ULIMO (United Liberian Movement) ou Mouvement de l'unité libérienne, c'est la bande des loyalistes, les héritiers du bandit du grand chemin, le président-dictateur Samuel Doe qui fut dépecé. Il fut

dépecé un après-midi brumeux dans Monrovia la terrible, capitale de la République de Liberia indépendante depuis 1860. (99)

Durant le conflit armé au Liberia, il est témoigné que le général Onika Baclay semait la terreur dans la ville de Sanniquellie, l'une des villes qui ont connu de nombreux crimes pendant la guerre tribale au Liberia dans les années 1990. Évidemment, Onika Baclay était un vrai chef de guerre qui dirigeait l'ensemble du territoire de la ville de Sanniquellie. On souligne que :

Le général Baclay, c'était aussi un drôle de numéro matricule. Mais une drôle de femme, très juste à sa façon. Elle fusillait de la même manière femme et homme, tous les voleurs, que ça ait volé une aiguille ou un bœuf. Un voleur c'est un voleur et ça les fusillait tous. C'était équitable. Sanniquellie, la capitale du général, était le repaire des voleurs. (106-107)

On peut remarquer à partir de cet extrait qu'Onika était sans doute une véritable chef de guerre qui disposait d'une bande des armées et des enfants-soldats afin de semer la terreur pendant la période de conflits armés au Liberia. Cependant, la sœur Hadja Gabrielle Aminata est également un chef de guerre durant la guerre civile en Sierra-Leone, elle dirigeait en cette période une brigade spéciale de filles-soldats :

La sœur Hadja Gabrielle Aminata était tierce musulmane, tiers catholique et tiers fétichiste. Elle avait le grade de colonel parce qu'elle avait une grande expérience des jeunes filles pour avoir excisé près de mille pendant vingt ans. (186)

Partant de cette citation, on comprend que la sœur Hadja Gabrielle Aminata était une riche et célèbre exciseuse avant le conflit armé en Sierra-Leone. C'est la raison pour laquelle la sœur Hadja Gabrielle Aminata, contrairement au général Onika Baclay, a pour mission de protéger la

virginité des jeunes filles non-excisées durant la période de conflit armé en attendant le retour de la paix :

Pendant sa riche carrière d'exciseuse, sœur Gabrielle Aminata s'était refusée, carrément refusée, à exciser toute fille qui avait perdu sa virginité. C'est pourquoi elle s'était mis dans la tête pendant cette période trouble de la guerre tribale de protéger, quoi qu'il arrive, la virginité des jeunes filles en attendant le retour de la paix dans la patrie bien-aimée de Sierra-Leone. Et cette protection, elle l'accomplissait avec la kalache. (*Allah...* p.187)

Cette femme représentait pour les jeunes filles de la brigade comme une sorte de grande sœur et très brave même de mère car elle protégeait ces filles de la brigade contre tous les abus ou les violences sexuelles. C'est ainsi « Elle mitraillait sans pitié ceux qui violaient les filles » 187).

CHAPITRE III : LE PHÉNOMÈNE DES ENFANTS-SOLDATS EN PERIODE DE CONFLIT DANS ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ

Phénomène des enfants-soldats

Selon le dictionnaire français *Larousse* (2020) en ligne : « un enfant-soldat est un garçon ou une fille de moins de 18 ans enrôlés dans des forces militaires ou paramilitaires au mépris du droit international ». Par extension, un article de *Vision du Monde*² intitulé *Les enfants- soldats dans le monde*, pour sa part affirme que :

Un enfant-soldat est toute personne âgée de moins de 18 ans qui est membre ou est rattachée aux forces régulière ou irrégulière, ou d'un groupe politique armé, que l'on soit dans une situation de conflit armé ou non.

Par ailleurs, l'organisation Action for the Right of Childre (ARC) dans son ouvrage intitulé *Enfants Soldats* publié en Septembre 2002, donne une définition détaillée de ce phénomène en soulignant ainsi : « l'expression "*enfant soldat*" a été largement adoptée et sera donc utilisée pour décrire toute personne âgée de moins de 18 ans qui fait partie d'une force ou d'un groupe armés réguliers ou irréguliers de quelque nature que ce soit à un titre autre que celui de membre de sa famille. Par conséquent, elle ne concerne pas que les enfants en arment, mais également les cuisiniers, les porteurs, les plantons et ceux qui accompagnent ces groupes, notamment les filles enrôlées pour servir de concubines ou aux fins de mariage forcé » (11-12).

Selon Bamba (2005 : 21), le continent africain compte le nombre le plus important d'enfants-soldats dans le monde. Certes, le problème est particulièrement grave sur le continent

² www.vision.du.monde.fr « les enfants-soldats dans le monde ». Consulté le 13/01/2020

africain, c'est la raison pour laquelle Amnesty International cité par Bolya (2005) affirme que : « L'Afrique est le continent des enfants-soldats ». L'Unicef (2004 : 3) estime que le nombre des enfants soldats est à 300 000 à travers le monde. Si le phénomène affecte l'ensemble des continents, c'est l'Afrique qui est la plus touchée, comme le souligne Bamba (2005 : 21). C'est à cet égard qu'il a été estimé en 2004 selon l'Unicef (2004) que près « de 100 000 enfants, certains âgés d'à peine neuf ans, étaient impliqués dans des conflits armés ».

Évidemment, à l'heure actuelle, nombreux sont des enfants africains qui sont utilisés dans le cadre des conflits armés. Le cas des conflits armés dans les pays africains tels que Liberia, la Sierra-Léone, la Somalie, l'Ouganda, le Soudan, le Congo Brazzaville et la République Démocratique du Congo (RDC) sont sans aucun doute, témoins de l'utilisation des enfants comme des auxiliaires armés pendant les guerres civiles dans ces pays.

Il faut ajouter que ce phénomène touche aussi les filles. La présence des filles partout où les enfants-soldats sont utilisés, est massive. Par exemple au Liberia, en Sierra-Léone et en Ouganda, elles représentent près d'un tiers des enfants-soldats d'après un article du *Monde*³ publié le 12 février 2012. C'est expliqué davantage que les filles-soldats recrutées participent aussi durant les combats comme leurs homologues garçons. Mais, elles sont plus exposées à la violence sexuelle des soldats, autrement dit, elles sont l'objet du désir sexuel pour des soldats. Ainsi, le recrutement systématique de filles aux fins d'esclavage sexuel a été reconnu comme l'objectif principal du phénomène des filles-soldats.

D'ailleurs, l'enrôlement des enfants en-dessous de l'âge requis et leur participation aux conflits armés constituent une violation de leurs droits. Voilà la raison pour laquelle Diomandé (2013 : 568) souligne que les conventions du droit international humanitaire interdisent à toutes

³<http://mobile.lemonde.fr> « enfants soldats, l'Afrique ne représente qu'une facette du problème » article publié dans *Le Monde* le 12 février 2012. Consulté le 14/01/2020.

les parties au conflit de recruter et de faire participer au conflit les enfants de moins de 18 ans. C'est-à-dire qu'ils n'ont pas encore atteint leur majorité. C'est pourquoi la littérature sur les enfants-soldats insiste plus sur leur caractère de victimes que celui d'agents du fait qu'une très faible proportion d'enfants commet aussi des crimes. Certes, ces enfants-soldats sont aussi des victimes directes de crimes de guerre : ils le sont dans la mesure où le recrutement ne tient pas compte parfois de leur volonté, violant surtout la Convention de Genève de 1949, affirmant une stricte interdiction du recrutement et de la participation des personnes de moins de 18 ans.

En effet, selon le document de travail N°3 des Nations Unies intitulé *Les enfants et la justice pendant et après un conflit armé*, (2011) les enfants se retrouvent pour diverses raisons associées à des forces ou groupes armés :

Il arrive qu'ils aient été recrutés de force ou enlevés par des éléments armés qui parcourent les rues, les écoles et les villages à la recherche de nouvelles recrues. L'enrôlement se fait aussi dans le contexte de la pauvreté, de l'attraction idéologique, de la vengeance, d'un sens du devoir de protection de la famille ou de la survie.

Malheureusement, on a pu comprendre dans ce document de travail cité ci-dessus que les enfants sont souvent des recrues recherchées parce qu'il est facile de les intimider et de les endoctriner. Ils n'ont pas la maturité mentale et le jugement voulus pour donner leur consentement ou pour comprendre pleinement les conséquences de leurs actions. Ils sont dans certains cas obligés de consommer de l'alcool et de la drogue, et les adultes qui les commandent les poussent à commettre des atrocités, telles que tuer, torturer et piller, parfois même contre leur propre famille et leur propre collectivité.

En tenant compte de ces réalités, bien que la nécessité d'une certaine forme de responsabilité soit reconnue, on peut tout de même affirmer que les enfants-soldats sont plus des

victimes que des agents pendant les conflits armés en Afrique. C'est ainsi que le (Bureau du Représentant spécial du Secrétaire général pour les enfants et les conflits armés) (2011) encourage « le recours à des méthodes plus efficaces et plus appropriées que la détention et les poursuites, ce qui permet aux enfants d'accepter leur passé et les actes qu'ils ont commis »(13).

Causes des enfants-soldats

Dans cette section, nous allons étudier les causes sous-jacentes des enfants-soldats pendant les conflits armés en Afrique en nous appuyant sur les événements du roman soumis à notre étude, *Allah n'est pas obligé*.

La guerre

Tout d'abord, il est constaté dans ce roman que la guerre est la première et fait partie des causes sous-jacentes du phénomène des enfants-soldats pendant les conflits armés en Afrique. Bien sûr, dans *Allah n'est pas obligé*, on voit que le héros-narrateur, Birahima est un enfant-soldat qui s'est enrôlé dans les milices armées suite au déclenchement de la guerre au Liberia et en Sierra Leone respectivement.

En effet, l'auteur veut, à travers ce personnage, critiquer l'utilisation des enfants-soldats qui est un phénomène très connu pendant la guerre civile en Afrique. Les guerres au Liberia, en Sierra-Léone, au Burundi, au Rwanda et au Congo mettent en exergue notre affirmation sur ce point. C'est dans cette optique qu'Amnesty International, cité par Bolya (2005), affirme que : « L'Afrique est le continent des enfants-soldats ».

Évidemment, c'est ce qu'on retrouve dans notre roman *Allah n'est pas obligé* où l'auteur Kourouma a voulu dénoncer les manipulations et les souffrances dont ont été victimes des milliers d'enfants au cours des guerres civiles qui ont frappé le Liberia et la Sierra-Léone, du début des

années 1990 jusqu'à l'été de 2000. Le romancier atteste que la guerre est l'une des causes de la présence des enfants-soldats pendant les conflits en Afrique. C'est la raison pour laquelle il déclare que :

Dans toutes les guerres tribales et au Liberia, les enfants-soldats et les soldats ne sont pas payés. Ils massacrent les habitants et emportent tout ce qui est bon à prendre. Les Soldats-enfant et les soldats, pour se nourrir et satisfaire leurs besoins naturels, vendent au prix cadeau tout ce qu'ils ont pris et ont gardé. (51-52)

Il n'est donc pas étonnant de voir les enfants impliqués dans les conflits armés en tenue de militaires et armés de différentes armes. Dans la voix de Birahima on affirme que :

Des enfants-soldats faisant le faro avec des kalach. Tous en tenue de parachutiste. [...] trop larges, trop longues pour eux, des tenues de parachutiste qui leur descendent jusqu'aux genoux. (54)

Il en va de même dans le roman de Emmanuel Dongala, intitulé *Johnny chien méchant* (2002) où il critique le conflit armé de son pays natal, le Congo-Brazzaville dans les années 1990. On apprend dans ce roman que les miliciens vont dans les quartiers en recrutant et en distribuant des armes aux enfants grâce à la force. C'est à cet égard que le personnage principal à la fois le narrateur qui porte le nom du roman, Johnny chien méchant avait belle et bien raison de déclarer ainsi :

S'ils étaient si forts, ils ne seraient pas venus nous distribuer des armes dans le quartier et recruter de force les jeunes garçons et filles qui hésitaient à se faire enrôler. (*Johnny chien méchant*. p.72)

C'est notamment la critique d'Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* et d'Emmanuel Dongala dans *Johnny chien méchant*. Par pure méchanceté ou ignorance injuste, ces enfants s'étaient intégrés parmi les milices qui tuaient la population grâce à la force. Tel est le cas de Birahima, le héros et le narrateur d'*Allah n'est pas Obligé* ainsi que de *Quand on refuse on dit non*. Voilà ce qu'un personnage affirme de lui :

Voilà Birahima, un enfant-soldat qui a fait la guerre du Liberia. Il buvait, fumait, se droguait. Maintenant la grâce d'Allah est descendue sur lui. Il a tout cessé. (*Quand on refuse on dit non*. p. (32))

En tout cas, il faut dire que la guerre elle-même est un facteur déterminant du ravage de l'enfant soldat en Afrique. La preuve c'est qu'elle est la cause de l'effondrement des structures économiques, sociales, communautaires et familiales. Alors, compte tenu de ces désordres, le fait de rejoindre les rangs des combattants est souvent le seul choix pour la plupart des enfants qui se retrouvent dans la guerre. Il n'est donc pas étonnant si l'Unicef (2004) et d'autres organismes déclarent que :

Un grand nombre d'enfants soldats ont affirmé que le désir de venger le meurtre de membres de leurs familles et les autres violences générées par la guerre, avaient grandement contribué à leur décision de s'engager.

L'absence des parents

Par ailleurs, la majeure partie des enfants-soldats sont des adolescents âgés de 8 à 18 ans qui s'engagent de manière volontaire ou involontaire dans les conflits armés parce qu'un grand nombre de ces adolescents ont peu d'alternatives ou de choix autres que de s'engager. Cela arrive en raison du problème familial ou l'absence des parents selon des enquêtes fournies par l'UNICEF.

En fait, il faut dire qu'aucun enfant ne choisit d'être dans la rue pour devenir un enfant-soldat, il y a toujours une ou des histoires qui les conduisent vers ce statut. C'est ainsi que Sylvain Kean-Zoh (2002) dans *La Voie de ma rue* déclare que :

Aucun enfant ne choisit d'être dans la rue pour le plaisir d'y être. Il y a toujours une histoire, des faits qui n'interviennent peut-être pas tous les mêmes jours mais qui restent déterminants dans le processus conduisant à la rue (*La voie de ma rue*. p. (13)

Compte tenu de la déclaration de Kean-Zoh, il faut ajouter que parfois les décisions ou les événements politiques servent de catalyseurs dans le processus conduisant à la rue. Un pays qui n'arrive pas à bien gérer sa situation politique peut se plonger dans une crise. Parfois ces genres de crises dégénèrent en guerres civiles et en massacres. Cela peut amener à la séparation des membres d'une famille. On parlera alors des déplacés ou réfugiés de guerre. Dans ces genres de situation, les enfants sortent toujours perdants. Ils deviennent alors des orphelins de guerres et des enfants de la rue, et pire encore, des enfants-soldats. C'est notamment le cas de Birahima, le héros-narrateur de *Allah n'est pas obligé* ainsi que de *Quand on refuse on dit non* (2004). Ce garçon était d'abord devenu un enfant de la rue suite à la quête de sa tante, Mahan et par conséquent, il était enrôlé comme un enfant-soldat au Liberia et en Sierra-Leone respectivement parce qu'il avait perdu ses deux parents :

C'est toujours moi, petit Birahima, qui vous ai parlé dans *Allah n'est pas obligé*. [...] Je suis orphelin de père et de mère. [...] J'ai fait l'enfant-soldat (small-soldier) au Liberia et en Sierra-Leone. Je recherchais ma tante dans ces foutus pays. (*Quand on refuse on dit non*. p. (15)

Il va de même pour le cas de Kik, l'un des enfants-soldats dans notre roman d'étude. Il s'est retrouvé dans la rue et devient ensuite un enfant-soldat après le déclenchement du conflit armé dans son village alors qu'il était encore à l'école. Quand Kik regagna la concession familiale, malheureusement il :

trouva son père égorgé, son frère égorgé, sa mère et sa sœur violée et les têtes fracassées. Tous ses parents proches et éloignés morts. (*Allah...* p.96)

Cet extrait met en exergue le sort d'un petit garçon qui a perdu toute sa famille pendant la guerre et c'est ainsi qu'il devient un enfant-soldat pour subvenir à ses besoins et pour se venger. Comme le dit Kourouma : « Et quand on n'a plus personne sur terre, ni père ni mère ni frère ni sœur, et qu'on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le monde s'égorge, que fait-on ? Bien sûr on devient un enfant-soldat [...] pour manger et pour s'égorger aussi à son tour ; il n'y a que ça qui reste » (*Allah...* pp. (96-97))

C'est également le cas de Sosso, celui qui rejoint les enfants-soldats parce qu'il a perdu ses deux parents dans des circonstances malheureuses. Le père de Sosso avait tué sa mère et pour venger la mort de sa mère, Sosso, à son tour a tué son père. Et voilà comment il devient orphelin sans parents et famille et par conséquent, il s'inscrit dans les bandes des enfant-soldats pour gagner sa vie :

Quand on n'a pas de père, de mère, de frère, de sœur, de tante, d'oncle, quand on n'a pas de rien du tout, le mieux est de devenir un enfant-soldat. Les enfants-soldats, c'est pour ceux qui n'ont plus rien à foutre sur terre et dans le ciel d'Allah. (*Allah...* pp.120-121)

Incroyable mais vrai ! C'est une triste réalité des enfants pendant les conflits armés, surtout en Afrique. Cependant, de nombreux enfants, dû au fait qu'ils sont refusés, abandonnés ou

maltraités, trouvent refuge dans la rue ou chez « la mère des sans-logis » comme le désigne Kean-Zoh (2002) dans *La Voie de ma rue*. Sarah, l'une des enfants-soldats dans *Allah n'est pas obligé*, a été laissée à elle-même par son propre père, qui refuse de prendre soin de cette petite orpheline de mère. Comme elle ne pouvait plus supporter les maltraitances qui lui sont infligées par sa tante, Madame Kokui, elle a donc fui la maison tout en cherchant protection et abri chez « la plus généreuse des mères », la rue. Selon les propres mots de notre héros Birahima :

[...] La nuit, elle eut une place parmi les ballots d'une véranda de la boutique de Farah. [...] C'est trop tard, elle avait fait deux nuits dehors, elle ne pouvait plus rentrer à la maison, Madame Kokui la tuerait, certainement la tuerait. Elle continua à mendier et commençait à s'habituer à la situation, à se trouver mieux que chez Madame Kokui. (*Allah...* p. (91-92))

Malheureusement, c'est en se réfugiant dans la rue qu'elle a été violée par un homme inconnu : « Le monsieur plus rapide et plus fort attrapa Sarah, la renversa, la maîtrisa au sol et la viola. Il alla si fort que Sarah fut laissée comme morte » (p.92). Par conséquent, Sarah devient une prostituée afin de subvenir à ses besoins et ensuite, elle rejoint les enfants-soldats lorsque les conflits armés ont été déclenchés.

Sarah et quatre de ses camarades se prostituèrent avant d'entrer dans les soldats-enfants pour ne pas crever de faim. (*Allah...* p. (92))

Malheureusement, ces enfants subissent ces calvaires dans leur propre village natal. Aucune autre famille ne leur est venue en aide. Cela démontre la décadence dans l'institution familiale africaine. Incroyable mais vrai, l'Afrique, qui était le havre de la solidarité, la garante des valeurs de la famille et qui considère les enfants comme une richesse, devient inondée des

enfants de la rue. Le romancier ivoirien, Kean-Zoh (2002) dans *La Voie de ma rue* confirme la décadence de l'institution familiale et de la notion de la solidarité en Afrique en ces termes :

Là-dessus, autant te dire que la solidarité au village, dont parlent tant les livres d'histoire, a disparu depuis belle lurette. Avant les origines et le statut social importait peu. Il suffisait d'être une personne et l'on vous recevait comme si vous aviez toujours été de leurs. Mais de nos jours, il faut être soit haut placé, soit membre ou proche d'une famille pour que celle-ci vous accueille à bras ouverts... Mais de là à penser qu'une famille s'occupera de l'enfant d'une autre, ce temps Appartient à nos aïeux.
(*La voie de ma rue*. p. (115)

Les causes socio-économiques

La condition socio-économique comme la pauvreté, le manque d'accès à l'éducation et le chômage sont parfois des facteurs additionnels qui conduits souvent les enfants à s'enrôler dans une bande armée, car cela représente parfois un moyen pour subvenir à leurs besoins. Bien sûr, un nombre considérable des enfants se trouvent dans la rue à cause de la misère, de la faim et du manque de logement. Cela devient encore pire lorsque certaines familles ignorent le concept du plan familial. Imaginons par exemple une famille moyenne qui a une dizaine de bouches à nourrir. Évidemment, il sera inconvenable d'héberger tous ces enfants ou encore de leur donner de quoi manger, sans parler de leur habillement.

Par conséquent, certains enfants prennent recours à la rue dans leurs tentatives de subvenir à leurs propres besoins et parfois à ceux de leurs familles. Sékou, l'un des enfants-soldats dans notre roman est l'exemple typique et le prototype de cette affirmation. Apparemment, Sékou Ouédraogo s'était enrôlé avec les enfants-soldats dans la tentative de trouver sa scolarité. Il faut dire que son père, un gardien a été accusé de complicité de vol et par la suite, il a été emprisonné :

Lui, Sékou Ouédraogo, le terrible, c'est l'écolage qui l'a eu, l'a jeté dans la gueule du caïman, dans les enfants-soldats. [...] Son père était gardien d'une des villas cossues du côté de Deux Plateaux dans ce grand Abidjan-là. Des bandits de grand chemin ont braqué le bourgeois cossu et celui-ci a accusé son gardien de complicité [...] comme il n'y a pas de justice sur cette terre pour le pauvre, le père de Sékou a été torturé et emprisonné. (*Allah...* pp. (116-117))

Comme Sékou n'arrivait pas à payer sa scolarité et il était renvoyé de l'école, il prend toute suite le chemin de la rue pour gagner sa vie. En fait, il s'est enrôlé personnellement dans la bande armée des enfants-soldats. Selon sa propre affirmation :

[...] Au bout, il y avait un village et, dans ce village, des enfants-soldats. Il présenta au chef de l'organisation : « Je suis Sékou Ouédraogo, je veux être un enfant-soldat. » (*Allah...* p. (119))

C'est à cet égard qu'Ahmadou Kourouma dit dans son roman *Allah n'est pas obligé* que les enfants soldats ne sont pas payés, ainsi ils tuent et pillent la fortune des personnes attristées afin de subvenir à leur besoin :

Dans toutes les guerres tribales et au Liberia, les enfants-soldats et les soldats ne sont pas payés. Ils massacrent les habitants et emportent tout ce qui est bon à prendre. Les enfants-soldats et les soldats, pour se nourrir et satisfaire leurs besoins naturels, vendent au prix cadeau tout ce qu'ils ont pris et ont gardé. (*Allah...* pp.51-52)

C'est ce qui fait l'objet d'étude dans univers romanesque d'Emmanuel Dongala (2002) dans *Johnny chien méchant* où le romancier congolais met l'accent sur la situation socio-économique comme l'un des facteurs qui poussent des enfants à s'enrôler dans les milices armées en période de conflits. Dongala fait ce témoignage à travers le personnage de Giap. Selon le récit,

Giap devient un homme violent surtout à l'encontre des Mayi-Dogos à cause de sa pauvreté : depuis deux ans il rêve d'acheter un magnétoscope multi-système qu'il n'arrive pas à acquérir jusqu'au jour où la guerre tribale s'éclate entre deux ethnies. Les jeunes miliciens lui ont dit que le moment est arrivé pour qu'il se serve (piller les biens des gens) et c'est ainsi que Giap, qui refusait de semer la terreur au début, devient maintenant un voleur, un tueur, violeur et méconnaissant envers ses propres compatriotes en raison de sa pauvreté. Ce fait se justifie dans le témoignage de Johnny chien méchant, il affirme que :

Voilà comment, grâce à moi, celui qui reviendrait de chez le commerçant Tomla avec un magnétoscope multi-système, des dizaines de vidéocassettes et affublé du surnom « Pili Pili », avait été recruté dans notre groupe, ce petit groupe qui bientôt deviendrait le redoutable commando des Mata Mata, terreur des Tchétchènes, les milices mayi-dogos. (*Johnny chien méchant*. p. (114)

Il est aussi dire que des filles-soldats ont affirmé être engagées pour échapper à un esclavage domestique ou un mariage forcé, ou encore pour fuir une situation de violence domestique, d'exploitations ou d'autres abus selon Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé*. C'est notamment le cas du personnage de Sarah dans le roman comme nous l'avons déjà signalé dans la précédente section.

Conséquences des enfants-soldats

Dans cette section, nous allons étudier les conséquences du phénomène des enfants-soldats pendant les conflits armés en Afrique en s'appuyant sur les événements du roman soumis à notre roman.

La terreur

Pendant les conflits armés, on apprend que les enfants-soldats en cette période sèment la terreur partout. Autrement dit, les enfants-soldats participent aux hostilités : c'est pourquoi parmi les activités des enfants-soldats en période des conflits armés, on cite : le massacre, le viol, le pillage ou le vol. Selon les dires du narrateur :

Dans toutes les guerres tribales et au Liberia, les enfants-soldats et les soldats ne sont pas payés. Ils massacrent les habitants et emportent tout ce qui est bon à prendre. Les enfants-soldats et les soldats, pour se nourrir et satisfaire leurs besoins naturels, vendent au prix cadeau tout ce qu'ils ont pris et ont gardé. C'est pourquoi on trouve tout à des prix cadeau au Liberia. De l'or au prix cadeau, du diamant au prix cadeau, des télévisions au prix cadeau, des 4x4, cadeau, des pistolets et des kalachnikovs ou kalach, cadeau, tout et tout au prix cadeau. (*Allah...* pp. (51-52))

On peut voir dans cet extrait que les enfants-soldats tuent et pillent les biens de leurs victimes et les revendent à des prix moins chers. Il faut ajouter que les enfants-soldats sont méconnaissables et méchants, ils tuent n'importe qui sans aucune considération. Le meurtre des jeunes jumeaux âgés de six ans par Fati, l'une des filles-soldats confirme la réalité violente des enfants-soldats en période de conflits armés en Afrique. Selon la narration, on voit que :

Il y avait parmi les soldats-enfants une fille unique appelée Fati. Fati était comme toutes les filles-soldats, méchante, trop méchante. Fati, comme toutes les filles-soldats, abusait du hasch et était tout le temps dans les vapeurs. Fati a tiré les deux enfants de leur trou sous les branchages. [...] Elle a voulu tirer en l'air mais, comme elle était dans les vapeurs, elle les a bien mitraillés avec son kalachnikov. (*Allah...* p. (95))

On voit que Fati a pu commettre ce crime abominable en raison de son influence de la drogue. Car en réalité, elle voulait tirer en l'air mais, comme elle était sous l'influence du chanvre, elle a tué ces jeunes jumeaux inconsciemment. De plus, il arrive souvent que les enfants-soldats posent des mines ou des explosifs. On les utilise aussi pour des rôles d'espionnages, de messagers ou de gardes. Souvent, ces enfants-soldats effectuent des tâches domestiques. C'est notamment le cas des filles-soldats. Les filles sont réduites à l'état d'esclave sexuel bien qu'elles participent pleinement aux actions militaires. Mais il faut dire haut et fort que les jeunes filles (mineures) sont fréquemment recrutées et utilisées à des fins sexuelles comme le cas de Sarah dans *Allah n'est pas obligé*.

D'ailleurs, il faut aussi ajouter que la plupart des enfants soldats sont victimes eux-mêmes de la mort, car un bon nombre considérable trouve la mort pendant les conflits armés comme le souligne Birahima dans l'œuvre :

[...] Des fusillades nourries et résultats : des morts, de nombreux morts. Walahé ! Cinq soldats-enfants et trois soldats ont été bousillés. [...] Le spectacle était désolant. Partout des morts, des soldats, des soldats-enfants morts, [...] Les soldats-enfants qui étaient morts n'étaient pas des copains. (*Allah...* p. (113))

C'est la raison pour laquelle l'enrôlement des enfants à des fins de guerre est interdit par les organisations internationales : il porte atteinte aux droits des enfants. C'est pourquoi les enfants-soldats sont davantage considérés comme de victimes que, comme des agents.

La violence sexuelle

La violence sexuelle est aussi connue sous le nom de viol. En fait, le viol fait partie des techniques de guerre et de violence que les enfants-soldats, les militaires et les bandes armées (les

miliciens/les mercenaires) utilisent durant les conflits armés. Ces derniers se comportent en véritables prédateurs et ils n'hésitent pas à recourir au viol comme arme de destruction massive. Voilà la raison pour laquelle force est de dire que les Nations Unies (2008) ont proclamé le viol comme arme de guerre et crime contre humanité suivi des actes de viol commis au Rwanda et en Bosnie⁴.

On arrive à constater dans *Allah n'est pas obligé* qu'un bon nombre des femmes et des fillettes sont victimes du viol pendant les conflits armés au Liberia et en Sierra-Leone de la part des enfants-soldats. C'est le cas du personnage de Fati, une petite fille de sept ans qui faisait partie de la pension de jeunes filles que le colonel Papa le bon avait construit. Elle était à la fois victime de viol et du meurtre de la part d'un enfant-soldat appelé *Le commandant Tête brûlée*. Ibrahima, le héros-narrateur nous raconte cet acte de violence en ces propres mots :

Donc un matin, au bord de la piste menant à la rivière, une des filles fut trouvée violée et assassinée. Une petite de sept ans, violée et assassinée. C'était lui le responsable, c'était lui qui avait tué la pauvre Fati. Tête brûlée reconnut les faits, il avait [...] été pénétré, guidé par le diable. (*Allah...* pp. (81-83))

C'est également l'expérience de Sita dans le roman. Sita était âgée de huit ans. Comme le cas de Fati, elle était aussi victime de viol et d'assassinat par son bourreau. Mettons en évidence ici le témoignage du narrateur :

Un jour, entre trois campements des travailleurs de mines, on a découvert une jeune fille violée et décapitée. On a fini par trouver que la malheureuse s'appelait Sita et qu'elle avait huit ans. Sita avait été tuée d'une façon qu'il ne fallait pas voir, abominable. (*Allah...* pp. (187-188))

⁴<http://www.youscribe.com/catalogue/livres/litterature/romans-historiques/dix-ans-5.apres-reflexions-sur-le-genocide-rwandais-178016#content>. Consulté le 24/01/2020 17 :45 GMT.

Ces des deux cas de viol que l'on vient d'évoquer attestent et soulignent la violence sexuelle perpétrée à l'encontre des femmes, surtout en période de conflits armés par des enfants-soldats. On peut observer que les deux cas nous présentent deux scénarios rapprochés où les victimes ont été non seulement violées, mais aussi assassinées par leurs bourreaux. En effet, il faut aussi ajouter que la plupart des violences sexuelles faites à la gent féminine et désignées dans *Allah n'est pas obligé* sont perpétrées contre des fillettes.

D'ailleurs, c'est cette violence sexuelle à l'encontre des femmes et des fillettes en période des conflits armés en Afrique qui fait l'objet de la critique d'Emmanuel Dongala (2002) dans *Johnny Chien Méchant*. L'expérience vécue par Tanya Toyo, la journaliste et la présentatrice célèbre du journal télévisé durant la violence atteste ce viol dont furent victimes de nombreuses femmes. Elle était violée en plein air devant les techniciens par un enfant-soldat appelé Johnny chien méchant, le héros-narrateur, pendant qu'elle s'apprêtait à présenter le journal télévisé. Voyons comment Tanya Toyo était violée d'après Johnny chien méchant, il dit :

Je lui ai dit d'enlever son grand boubou, son pagne et son soutien-gorge car je voulais voir ses seins. Elle m'a regardé sans réagir. Alors j'ai perdu patience. J'ai arraché le grand boubou et déchiré le soutien-gorge. Elle ne résistait plus, elle se laissait faire. C'est cela qui est magnifique avec un fusil. [...] J'ai enfin fait sauter son slip et j'y suis allé, là, dans le studio sous les yeux du technicien toujours paralysé [...] J'ai pompé, pompé la belle TT. (*Johnny chien méchant*. p. (36))

Il va de même pour la femme de M. Ibara, l'inspecteur général de la douane, qui pendant la violence ethnique, était victime du viol collectif de la part des miliciens enfants- soldats. Bien sûr elle était violée et humiliée en présence et sous les yeux impuissants de son mari, M. Ibara non

seulement par Johnny chien méchant mais aussi par ses alliés : Piston et Petit piment. Témoignons cette réalité impitoyable de la part de Johnny chien méchant et ses alliés :

J'ai cavale, j'ai pompé, pompé. Je baisais la femme d'un grand. Je me suis senti comme un grand. [...] « C'est mon tour », a crié Petit piment dès qu'il m'a vu relever. Mais il était tellement excité à l'idée de baiser la femme d'un grand, riche et connu, que dès qu'il a baissé son slip, il a aussitôt laissé aller sa sève de gombo qui a dégouliné un peu partout sur le corps de dame Ibara. [...] Piston dont le regard brûlait aussi d'envie, a crié : « Eh, laisse-moi faire. » Il a essuyé rapidement les saletés de Petit piment avec la blouse de la femme et hop, il a plongé son truc là où il fallait. (*Johnny chien méchant*. pp. (269-270))

L'enquête conduite par Bolya dans *La Profanation des vagins* (2005) est sur ce point éloquente. Dans cet ouvrage, elle évoque le viol collectif dont furent victimes de nombreuses femmes au Burundi. Elle fait le constat suivant : « Il s'agit de les engrosser et de les contaminer, elles et leur descendance ; 70 % des femmes violées en ces temps ont contracté le sida, perpétuant ainsi la mort dans la génération suivante. C'est le présent et l'avenir qu'on annihile, le sperme contaminé devient l'arme biologique du pauvre ». (27)

Partant de ces réalités présentées dans le roman, on peut donc dire que les femmes aussi que les filles ont vécu à l'époque les conflits armés en Afrique tout particulièrement, le Liberia et la Sierra-Leone d'une manière atroce, impitoyable et violente.

La décadence de la notion d'enfance : l'abus d'alcool et des stupéfiants

Depuis des décennies jusqu'au présent, l'Afrique continue de faire face à la décadence ou à la perte de la notion d'enfance. A vrai dire, le statut de l'enfant africain à l'heure actuelle se voit d'un point de vue négatif. Force est de dire que la notion d'enfance et d'adolescence sont en voie

de disparition dans les sociétés africaines où il existe des conflits armés. C'est à ce titre que Jacques Chevrier souligne que les enfants des rues et les enfants-soldats incarnent un nouveau type d'humanité, résultant des conflits qui ont déchiré le continent africain à l'aube du XXI^e siècle.

Certes, durant les conflits et les guerres en Afrique, les enfants sont recrutés grâce à la force par des bandes armées ou des milices afin d'être des enfants-soldats. En effet, de nombreux enfants sont ceux qui ont perdu leurs vies. Certains, par contre, deviennent des tueurs, des violeurs, des voleurs aussi que des drogueurs. Ce fait est sans doute la décadence et la destruction de l'enfant africain dû à la guerre.

C'est notamment la critique d'Ahmadou Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* et d'Emmanuel Dongala dans *Johnny chien méchant*. Par pure méchanceté ou ignorance injuste, ces enfants s'étaient intégrés parmi les milices qui tuaient la population grâce à la force. Tel est le cas de Birahima, le héros et le narrateur d'*Allah n'est pas Obligé* et de *Quand on refuse on dit non* (2004). Voilà ce qu'un personnage affirme de lui :

Voilà Birahima, un enfant-soldat qui a fait la guerre du Liberia. Il buvait, fumait, se droguait. Maintenant la grâce d'Allah est descendue sur lui. Il a tout cessé. (*Quand on refuse on dit non*. p. (32)

Cependant, il arrive parfois qu'un grand nombre d'enfants soient enlevés ou recrutés grâce à la force afin de devenir des enfants-soldats. Il faut ajouter que les enfants recrutés sont drogués avec des stupéfiants, des chanvres et d'autres substances dures, car cela les rend impitoyables à l'égard de la population attristée : « Et les enfants-soldats toujours drogués accourent, [...] Walahé ! L'enfant-soldat a toujours besoin de drogue et le hasch n'est pas donné, ça coûte cher. [...] Ça a été facile, les small-soldiers étaient drogués, les soldats l'étaient aussi. (*Allah... p.112*) »

On peut voir ici que la plupart de ces enfants-soldats se sont fait enrôler contre leur volonté. Voilà pourquoi on droguait ces enfants ou parfois on leur demandait de fumer du chanvre. Ahmadou Kourouma révèle bien cette attitude des enfants-soldats face à la drogue dans *Allah n'est pas obligé*. Ibrahima, l'enfant-soldat et le héros-narrateur dit : « Nous étions une dizaine d'enfants-soldats. On nous avait drogués, [...] ». (*Allah...* p. (149))

C'est la raison pour laquelle ces enfants tuent puisqu'ils sont sous l'influence et l'effet de la drogue. Puis, il faut aussi noter que ces enfants ne sont pas payés, car pour subvenir à leurs besoins, ils font recours à la tuerie des habitants afin de prendre et piller les biens et les fortunes. C'est le cas de Johnny dans *Johnny chien méchant* d'Emmanuel Dongala et les autres enfant-soldats dans le roman. On arrive à constater que ces gamins en question tuaient, pillaient ou même violaient la population durant la violence ethnique. On voit cela pendant que Johnny chien méchant répondait à la question de Laokolé, l'héroïne-narratrice :

Je ne suis pas un tueur, mademoiselle. Je fais la guerre. On tue, on brûle et on viole les femmes. C'est normal. La guerre c'est comme ça, donner la mort, c'est naturel. (*Johnny chien méchant*. p.353)

Malheureusement, les enfants-soldats sont également des victimes de circonstances, s'il est bien vrai qu'ils tuent et commettent des crimes inhumains, il faut dire qu'ils subissent d'abord les initiations les plus horribles. Certes, les chefs de guerre leur apprennent à tuer en les obligeant à tuer, pour être accepté à cent pour cent. Kourouma nous explique que pendant l'initiation, les enfants-soldats sont initiés aux pratiques magiques qui les rendent invulnérables. La drogue et l'alcool leur jouent de vilains tours puisque, sous cette influence, ils ne reculent pas devant l'ennemi malgré les pertes subies. On comprend cette réalité lorsque le général Tieffi explique la rigueur de cette initiation au petit Birahima :

T'as pas de chance, petit Birahima, tu ne pourras jamais devenir un bon petit lycéen de la révolution. Ton père et ta mère sont déjà morts et bien enterrés. Pour devenir un bon petit lycéen de la révolution, il faut d'abord tuer de tes propres mains [...] tuer un de tes parents (père et mère) et ensuite initié. (*Allah...* p. (179))

Cependant, il faut noter que les enfants-soldats sont surexploités dans la production des ressources naturelles telles que l'exploitation forestière, diamantaire etc., qui permettent de financer la guerre. Cette condition de ces enfants-soldats n'est rien qu'une destruction de l'enfance africaine par les conflits sans fin. Pourtant ce statut de ces enfants africains est le plus grand danger, la menace la plus grave, la plus immédiate pour l'Afrique. C'est par la même occasion qu'Amnesty International cité par Bolya (2005) dit que l'Afrique est « le continent des enfants-voleurs ». Bolya a fort bien raison de dire que les notions d'enfance et d'adolescence ont disparu dans les sociétés africaines en guerre. C'est pour cela qu'il n'est pas étonnant de voir la plupart des enfants et des adolescents non-instruits en Afrique. C'est notamment le cas de Birahima, le personnage principal et le narrateur d'*Allah n'est pas obligé*. C'était un illettré qui avait fréquenté seulement le CE2, d'après son témoignage : Mon école n'est pas arrivée loin ;

Par conséquent, les taux d'alphabétisation sont en chute libre, et la durée de la scolarisation décline. C'est pour cela qu'il n'est pas étonnant de voir la plupart des enfants et des adolescents non-instruits en Afrique.

CONCLUSION

Au cours de notre étude d'Allah *n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma, nous avons pu mettre en exergue « La représentation de la femme et les enfants-soldats en période de conflit en Afrique ». Durant l'analyse critique de cette œuvre, nous avons pu étudier et démontrer que les femmes, les fillettes ainsi que les enfants constituent les victimes privilégiées des pratiques violentes en période de conflits armés dans les quatre coins du monde mais, surtout en Afrique.

C'est la raison pour laquelle ces catégories de personnes forment la grande majorité des populations déplacées ou réfugiées. Aussi, les femmes et les enfants demeurent largement victimes de nombreuses violations des droits de l'homme en période de conflits : violation du droit international humanitaire lorsqu'elles sont au pouvoir de l'ennemi, exécutions sommaires, tortures, internements arbitraires, transferts forcés, prises d'otages, menaces et intimidations etc. De plus, les femmes et les enfants sont également victimes des effets directs ou indirects des hostilités : bombardements, souvent indiscriminés, épidémies, viol sous toutes ses formes (prostitution forcée, exploitation sexuelle, fécondation forcée, enrôlement dans les forces miliciennes).

Par ailleurs, il faut dire aussi que les femmes et les enfants ne sont pas seulement les victimes des conflits armés, car dans certaines circonstances, on considère la femme et les enfants comme une actrice et un acteur dans l'hostilité. En effet, dans bien des cas, la femme et les enfants participent activement au conflit armé en prenant, soit elle-même les armes, soit, en mobilisant la population ou en appuyant les combattants.

C'est à cet égard que nous avons au cours de la critique de l'œuvre mis en évidence la représentation ou l'image des femmes en période des conflits armés en Afrique tout en nous

appuyant sur les exemples de notre corpus et d'autres œuvres littéraires pour bien décerner cette ampleur qui continue de ravager l'Afrique post-indépendance. Ensuite, nous avons aussi étudié le phénomène des enfants-soldats en Afrique ainsi que ses causes et ses conséquences à la lumière du roman *Allah n'est pas obligé*.

En effet, au terme de cette analyse, nous arrivons à constater que le conflit armé est un fléau qui est connu dans la plupart des sociétés africaines. En conséquence, elle ravage le continent africain car ce conflit retarde sans doute le développement de l'Afrique, non seulement au niveau économique mais aussi au niveau sociopolitique. C'est cela même qui a suscité notre intérêt à vouloir étudier ce phénomène. Nous avons compris à travers le roman que la plupart du temps, les conflits armés en Afrique sont influencés ou motivés par la politique. C'est un moyen pour les politiciens/dirigeants atteindre le pouvoir. Pour réaliser ce but, ils font naître une atmosphère de haine entre les ethnies en opposant la majorité contre la minorité au nom de leur intérêt personnel. De ce fait, le peuple massacre le peuple au nom du peuple.

Nous pensons que c'est le résultat de la manipulation politique et le manque d'éducation de la plupart des Africains que les ethnies s'opposent et s'affrontent dans une violence ethnique dont de nombreuses personnes sont portées disparues. Des dizaines de milliers de femmes sont violées et beaucoup sont celles qui ont mis au monde des enfants issus de viol. Car d'autres ont contracté le virus de sida. Sans compter les déplacés de guerre, les orphelins, les pillages. Il faut aussi ajouter que de nombreux d'enfants sont recrutés par force au cours de ces conflits armés pour les rendre des enfants-soldats, comme c'est le cas de notre héros-narrateur, Birahima. Amnesty International (2004) avait bien raison de désigner l'Afrique comme « le continent des enfants soldats ainsi que des enfants violeurs ».

C'est dans ce cadre que nous voulons par le biais de ce mémoire proposer des recommandations pour mettre fin aux conflits armés en Afrique. Tout d'abord, nous conseillons à nos dirigeants d'exercer une bonne gouvernance. Certes, le sous-développement et les crises politiques et socio-économiques que nous vivons en Afrique aujourd'hui sont à l'origine de la mauvaise gouvernance de leur part. Voilà la raison pour laquelle nous implorons nos gouvernements de disposer la politique démocratique tout en conduisant des élections transparentes et crédibles. Il faut qu'ils sachent aussi que la politique n'est pas une question de vie ou de mort selon la prétention de la scène politique africaine.

B. Johnson Asseu, un écrivain togolais dans un article publié par *Le Taurillon*, magazine euro citoyen présage que la solution aux problèmes africains dépend largement d'une bonne organisation économique et politique de l'Union Africaine. Il s'explique en déclarant que nous pouvons sans doute répondre positivement que l'Union Africaine est bien la solution principale aux problèmes et défis africains. Et nous sommes absolument d'accord que l'Afrique dispose des ressources intellectuelles pour mener à bien cette mission. Si les aides financières externes d'Europe, des USA semblent utiles à cette mise en œuvre, c'est leur mainmise sur les directives et développement de l'UA qui devient la préoccupation principale de cette union selon l'adage « qui finance, dirige ». Pour éviter cette mainmise de l'Europe, et des USA, il faut que les pays de l'UA soient indépendants politiquement, juridiquement et financièrement de ces pays. Les exportations de biens et de services de l'UA, mieux valorisés devraient apporter la manne financière dont il est question. Un commerce interzone entre les pays africains permettrait de réduire la pauvreté des états via les avantages absolus que tous les pays d'Afrique ont dans le cadre de l'union bien sûr. L'Afrique c'est la jeunesse d'aujourd'hui, plus cultivée, mieux informée, et plus réactif à son environnement. Pour ce faire, il faut lui donner le pouvoir d'agir.

Pour situer ces propos de B. Johnson dans un contexte plus objectif, nous sommes d'avis qu'on ne peut parler d'une feuille de route pour une bonne gouvernance en Afrique sans d'abord mettre le passé du continent Africain en perspective. Nous croyons que les siècles de l'esclavage et de la colonisation n'ont pas apporté progrès au continent africain. Bien au contraire, ils ont mis l'Afrique dans une situation précaire et de faillite.

Nous pensons que l'Afrique doit désormais prendre son destin entre ses mains en se penchant sur une nouvelle base politique transparente et libérale pour enfin être dans l'avenir l'un des décideurs de l'enjeu économique et politique dans la grande cour des nations.

En outre, par la même occasion, nous lançons également un appel à nos dirigeants africains de revoir notre secteur éducatif ainsi que l'emploi des jeunes diplômés. Nous demandons à ce que tous les enfants ainsi que les jeunes acquièrent une bonne éducation à la fois obligatoire et gratuite afin de lutter contre le phénomène des enfants-soldats et de la délinquance dans la société.

Enfin, nous voulons également faire appel à tous les Africains de se réconcilier quoi qu'il soit passé, tout en cohabitant ensemble dans la paix, dans l'amour et dans la tolérance des uns et des autres sans tenir compte du sexe, de la religion, de la race, tout particulièrement de l'ethnie ou de la tribu afin de bâtir une Afrique nouvelle et unie.

BIBLIOGRAPHIE

- Asseu, B. Johnson. *La solution aux problèmes de l'Afrique* dans "Le Taurillon, magazine euro citoyen," 2006. www.taurillon.org/L-Union-africaine-la-solution-aux-problèmes-de-l-afrique, 00943. Consulté le 10/11/2019 19 :45 GMT.
- Action for the Rights of Children. Enfants Soldats*, New York : ARC, 2002.
- Amnesty International. (2004). *Les armées crimes commis contre les femmes lors des conflits*, Document Public, London : ACT 77/075/2004 - ÉFAI - <http://www.efai.org> .
- Bamba, K. (2005). « Le drame des enfants soldats en Afrique », *Débats, Courrier de l'Afrique de l'Ouest* (dcao), n° 22 : 21-24.
- Bolya, B. (2005) : *La Profanation des vagins*, Paris : Le Serpent à plumes.
- Brice, A.M. (2007) : "*Le tribalisme*", le portique en ligne <http://leportique.revues.org/1404>
Consulté le 07/12/2019.
- Diomandé, A. S. (2013). L'enfant soldat confronté au processus de désarmement, démobilisation et réinsertion (ddr). *Études internationales*, 44(4) :567–595.
<https://doi.org/10.7202/1024652ar> .
- Dongala, E. (2002) : *Johnny Chien Méchant*, Paris : Les Serpents à Plumes.
- Kean-Zoah, S. (2002) : *La voie de ma rue*, Abidjan, Nouvelles Editions Ivoirienne.
- Kourouma, A. (2000) : *Allah n'est pas obligé*, Paris, Éditions du Seuil.
_____ (2004) : *Quand on refuse on dit non*, Paris, Éditions du Seuil.
- Le Bureau du Représentant spécial du Secrétaire général pour les enfants et les conflits armés (2011). *Les enfants et la justice pendant et après un conflit armé*, Document de travail N°3, New York : Nations Unies.
- Le Dictionnaire Larousse en ligne édition*, 2020 (2010) : Paris, Dictionnaires Le Larousse.
www.larousse.fr .

ONU. (1993). *Déclaration finale de la Conférence internationale pour la protection des victimes de la guerre*, Genève : Nations Unies, 1993.

ONU. (1995). « Déclaration et programme d'action de Beijing : Quatrième conférence mondiale sur les femmes ». Paragraphe 135 du programme.

Tadjo, Véronique. *L'ombre d'Imana*, Abidjan : Edilis, 2008.

Tierno, Monénembo. *L'aîné des orphelins*. Paris : Editions du Seuil, 2000.

Unicef. (2004). *Guide du Protocole facultatif concernant l'implication d'enfants dans les conflits armés*, New York : Unicef et Coalition to Stop the Use of Child Soldiers. www.unicef.org

WEBGRAPHIE

[www.vision du monde.fr](http://www.vision-du-monde.fr), « les enfants-soldats dans le monde ». Consulté le 13/01/2020

[http://mobile le monde.fr](http://mobile-le-monde.fr), « enfants soldats, l'Afrique ne représente qu'une facette du problème »

Article publié dans *Le Monde* le 12 février 2012. Consulté le 14/01/2020

<http://www.youscribe.com/catalogue/livres/litterature/romans-historiques/dix-ans-5apres-reflexions-sur-le-genocide-rwandais-178016#content> Consulté le 24/04/2018

Ahmadou Kourouma : https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Chinua_Achebe Consulté le 07/01/2020.

